

THÉODORE BOTRIEL

CHANSONS

en

SABOTS

(Suite de "*Chansons de Chez Nous*")



Aquarelles de RENÉ LELONG
gravées par DAUVERGNE

Gravure en Toile douce de F. de FRICK



Catalogue complet des Chansons

Chantez, les Gâs!...

(CHANSONS DE BRETAGNE)

1 ^{re} SÉRIE	2 ^e SÉRIE	3 ^e SÉRIE	4 ^e SÉRIE
1. La Paimpolaise.	13. Le Vœu à Saint-Yves.	25. Le Noël des pauvres Gens (170)	37. Qué qu' l'as, mon Gâs!
2. La Fanchette.	14. Les Terr-Neuvas.	26. Yann-Guenfille.	38. Le Soleil tombe.
3. La Vilaine.	15. Le petit Goret.	27. Le vieux Blaise.	39. La Complainte du Roi d'Ys
4. La Jalouse.	16. Les Semeurs.	28. Le Tailleur de Granit.	40. Les Sabots de Jésus.
5. L'Océan.	17. La Légende du Ronet.	29. L'Angelus du Soir.	41. Le Blé-noir.
6. Le Cloarec.	18. Les Tout-Petits.	30. La Meunière de Pont-Aven.	42. La Femme du Bossu
7. Dors, mon Gâs!	19. Les Gâs de Morlaix.	31. Ma Bretagne.	43. La Berceuse du Violon.
8. Les Berceaux.	20. Noël à Bord.	32. Jobie le Philosophe.	44. La Chanson du Pêcheur
9. Ronds des Châtaignes.	21. La Voix des Cloches.	33. Le Navire du Forban.	45. La Meule de Foin
10. La Voix des Genêts.	22. Le Retour du Gâs.	34. Le Pommier enchanté.	46. Mon Gâs d'Islande.
11. Notre-Dame des Flots.	23. La dernière Ecuelle.	35. La Mijaurée.	47. Le vieil Enjôleux
12. Mon Pen-bas.	24. La Charrue.	36. La dernière Bûche.	48. Restons chez nous!

Chansons de Jacques-la-Terre

(CHANSONS DE PAYSANS)

1 ^{re} SÉRIE	2 ^e SÉRIE
1. La Duchesse Anne.	13. La Sabotière.
2. Grand'Maman Fanchon	14. Aux Gâs d'Arvor.
3. Noël des Bergers.	15. Les petits Sabots.
4. Pierre-qui-route.	16. Le Couteau.
5. Le Bècheron.	17. Lettre de la Fauvette.
6. Petit-à-petit.	18. Les Loups-Garous.
7. L'Homme heureux.	19. Le vieux Jaloux.
8. Gomprenan ket!	20. La Quenouillée.
9. Le Grand Lusktrun.	21. La Basse-Bretonne.
10. Par le petit Doigt.	22. Les trois Angelus.
11. Fumée d'Ajone.	23. Fume ta pipe, mon Gâs!
12. Bonheur manqué.	24. Vas-y, la Grise!...

Chansons de Jean-la-Vague

(CHANSONS DE MARINS)

1 ^{re} SÉRIE	2 ^e SÉRIE
1. Les Gabarriers de la Rance	13. Dans vos Yeux.
2. La Moussaillonne.	14. La Croix de Grève.
3. Le Tricot de laine.	15. La Lettre du Gabier.
4. Il était un petit navire!	16. Réponse de la Grand'Mère.
5. Les Oiseaux-présages.	17. Pauvre p'tit Gâs!
6. La Nuit en mer	18. La Brume.
7. Guetteurs d'épaves.	19. Mon petit Moko.
8. Les Gâs de Saint-Malo.	20. La Belle Corvette.
9. Les deux Gabiers.	21. Au pied du Calvaire.
10. Les petits Gravières.	22. La Grande Caline.
11. Goélands et Goelettes.	23. Les Filles de Cancale.
12. La Mer et la Maman.	24. Le Cantique du Départ.

Coups de Clairon

(CHANTS ET POÈMES PATRIOTIQUES)

Chansons

1 ^{re} SÉRIE	2 ^e SÉRIE
1. Les Loups bretons (150)	13. Fraternité!
2. Jean Sac-au-Dos.	14. Pour la Patrie!
3. En chantant I. (P ^o 150)	15. Cantique à N.-D.-de-l'Assommoir.
4. Serrons les rangs!.	16. En avant, les Gâs!
5. Quelques Renseignements.	17. La Terre Nationale (*).
6. Les Françaises. (P ^o 2f)	18.
7. La Bretagne guerrière.	19.
8. La Louve anglaise.	20.
9. Mes Talismans.	21.
10. Surcouf-le-Malouin.	22.
11. Les Corbeaux.	23.
12. Parler Breton n'est plus permis! (P ^o 150)	24.

(* Chanson lumineuse, (Mazo, Ed.)

Poésies

3 ^e SÉRIE	4 ^e SÉRIE
25. La France héroïque.	37. Quo Vadis?
26. La Bannière de Loigny	38. Le Bouquet de La Tour-
27. Un grand Méconnu.	39. Ma Patrie. [d'Auvergne
28. Le Berceau	40. Un Sauvetage.
29. L'Aigle noir	41. Les petites Patries.
30. Le Coeur	42. Les Anciens de la Flotte
31. Les Larmes	43. Les mauvais Bergers.
32. Hardi, les Boers!	44. Noël! Noël!.
33. Les Coquelicots.	45. Le Pilote est à bord.
34. Krüger pleure!...	46.
35. L'Amiral Bouvet.	47.
36. Visions nantaises.	48.

(Ces poésies n'ont pas d'accompagnement de piano).

Contes du Lit-Clos

(LÉGENDES ET CONTES DES VEILLÉES BRETONNES)

1 ^{re} SÉRIE	2 ^e SÉRIE
1. L'Ankou.	13. La Bague d'Argent.
2. La Route.	14. La Louve.
3. Le Clocher de Tréguier.	15. L'Anesse de Jésus.
4. Péri en Mer.	16. Le Noël des Bêtes.
5. Noël chez Nous.	17. La Pitié des Fleurs.
6. Comme l'Alouette	18. Le Solitaire.
7. Celui qui frappe.	19. L'odeur de l'Ajone.
8. L'Herloger de Grand'Mère.	20. Petit Cimetièr.
9. Les Moulins à Vent.	21. Les Rustres en sabots
10. La Rencontre.	22. La Côte d'Emeraude.
11. La Main maudite.	23. Aux Gens heureux.
12. Le Vent qui rède.	24. La Couturière.

Les numéros 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 12 seulement comportent un accompagnement de piano.

Chansons en Marge

(CHANSONS POPULAIRES)

1 ^{re} SÉRIE	2 ^e SÉRIE
1. Liliâs blanc. (P ^o 150)	13. Les Mâmans pleurent.
2. La Chanson de l'Absent.	14. Hier et aujourd'hui.
3. Monsieur Parvenu.	15. Le Roman de Gavroche
4. Le Muguet de Muguette	16.
5. Berceuse noire.	17.
6. Les 14 "Lazare".	18.
7. Les Dentellières.	19.
8. La petite Magdaléenne	20.
9. Les Rois Mages sont revenus	21.
10. Aimons-nous mieux!.	22.
11. Le petit Ongie rose.	23.
12. Aux Sillous, mes garçons!	24. Les Fraises de Plougastel (*).

(* (Mayol, Ed.)

Chaque chanson ou poésie de ces six collections. Poésie ou chant seul, 0 fr. 35 ; piano, net, 1 franc.
Elles sont réunies par séries de douze. La série — 2 fr. 50 ; — 10 —

et Poésies de Théodore BOTREL

Chansons le "la Fleur-de-Lys"

(1793)

Mus. de Botrel, Varney, Marietti

1. La Chasse aux Loups.
2. Fleur de Reine.
3. Jean Cottereau.
4. Le Mouchoir rouge de Cholet.
5. La Messe en mer.
6. La « Marie-Jeanne ».
7. Les Briseurs de Calvaires.
8. Le dernier Madrigal.
9. A la santé du Roi.
0. Berceuse blanche.
1. Le petit Grégoire.
2. Bretons têtus.
3. Debout, les Gâs !...
4. Dans le Jardin de France.
5. La Cloche d'Ys.

Chaque chanson de ces trois collections.....
Chaque collection de 15 chansons.....

Chansons pour Lison

(POÈMES D'AMOUR RUSTIQUE)
Musique de Désiré Dihau

1. Premier baiser.
2. Sérénade à Lison.
3. La Neige et le Vent.
4. Angelus d'Amour.
5. Comme le flot...
6. Revanche d'Amour.
7. Lison s'en est allée !..
8. Tous deux !
9. menteuse !
10. Petite Chanson.
11. Lison est revenue !..
12. Le Rondeau du Soir.
13. Dodo, ma Lison !
14. Hise la grand'voile !
15. Par un soir d'Avril !..

Chant seul, 0 fr. 50 ; piano, net 1 fr. 50.
— 3 fr. » ; — 10 fr. ».

Chansons en Dentelles

(CHANSONS LOUIS XV)

Mus. de Botrel, Lassailly, Marietti

1. Les Gardes-Françaises.
2. Vous en souvenez-vous, marquise !
3. La Sérénade désolée.
4. Les Mousquetaires gris.
5. Tout doux, ma musette !
6. Le Gâs d'Arzon.
7. Chanson rose.
8. Lettre du Sergent aux Gardes.
9. La Fille sans ami.
10. La Pichenette.
11. L'Olselet de mon cœur.
12. Service du Roy.
13. Derrière l'éventail.
14. Chanson de Corsaire.
15. Monsieur de Kergariou.

Chansons des Clochers-à-Jour

1^{re} SÉRIE

1. Sonnez, Clochers à Jour !
2. Fleur de Blé-noir.
3. Jésus chez les Bretons.
4. La cruelle Berceuse.
5. L'Ancien.
6. L'Angelus breton.
7. Le Marchand de Sable.
8. Kénavo !
9. Dans le Goïfe du Morbihan.
10. Par un soir d'Été.
11. Ea Bretonne à Paris.
12. Les Bretons en exil.

2^e SÉRIE

13. Lettre à Mireille.
14. Conseils du vieux Moulin.
15. La Chanson du Chevrier.
16. Fleur-qui-pique.
17. Les Filles de Pont-Aven.
18. Ceux qui partent !
19. Fleur-de-Pommier.
20. Fils de Veuve.
21. Le Retour de Fanchette.
22. La Corentine.
23. Les Filets vides.
24. Les Cloches de chez nous

Chant seul 0 fr. 35. — Piano 1 fr. 50.
La série de 12. 2 fr. 50. — — 10 fr. ».

Chansons anti-alcooliques

1^{re} SÉRIE (Chansons)

1. Yaun-la-Goutte.
2. Nos patates.
3. Celui qui ne dit rien.
4. Le Diable en bouteille.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.
- 12.

2^e SÉRIE (Monologues)

13. Qué sale boisson !
14. Les Pommiers bretons.
- 15.
- 16.
- 17.
- 18.
- 19.
- 20.
- 21.
- 22.
- 23.
- 24.

Chant seul ou poésie, 0 fr. 35 ; piano, 1 fr.

LES GRANDS SUCCÈS des Salons Parisiens et des Soirées Mondaines

FLEUR-D'AJONC

ADAPTATION ET MUSIQUE DE SCÈNE

pour l'Idylle bretonne "Fleur-d'Ajonc"
jouée par M. et M^{me} BOTREL et M. G. LAUNAY

PAIMPOLAISE-VALSE

VALSE BRILLANTE

Sur les motifs de la célèbre chanson
et de "Chanson du Patour" de BOTREL

CHEZ NOUS

Fantaisie sur les chansons populaires de BOTREL

(CES TROIS COMPOSITIONS POUR PIANO SONT D'ANDRÉ COLOMB)

EN MER

Adaptation symphonique pour la pièce "Péri en Mer" de BOTREL
par Jules MAZELLIER (Prix de Rome)

Chacune de ces 4 compositions pour Piano, Prix net : 2 fr. 50

Ces morceaux font partie du programme de tous les Concerts donnés
par le Barde breton **Théodore BOTREL**

OUVRAGES DE THÉODORE BOTREL

(GEORGES ONDET, EDITEUR)

Poèmes et Chansons populaires :

CHANSONS DES CLOCHERS-A-JOUR. Un vol, in-18 (5 ^e mille)	
Illustrations de P. DE FRICK et E. HAMONIC.....	3 fr. 50
Le même ouvrage, en un album grand in-4 ^e , avec acc. de piano.	30 fr. »
CHANSONS DE « CHEZ NOUS ». Un volume in-18 (58 ^e mille).	
(Ouvrage couronné par l'Académie française. Prix Montyon)...	3 fr. 50
Le même ouvrage, en un album grand in-4 ^e , avec acc. de piano.	30 fr. »
CHANSONS EN SABOTS..... Un volume in-18 (22 ^e mille)	3 fr. 50
Le même ouvrage, en un album grand in-4 ^e , avec acc. de piano.	30 fr. »
CONTES DU « LIT-CLOS »..... Un volume in-18 (11 ^e mille).	
(Poésies et Chansons à dire).....	3 fr. 50
CHANSONS POUR LISON..... Un album in-8 ^o avec piano.	
(Poèmes d'Amour rustique).. (Lithographies de Métivet,	10 fr. »
CHANSONS DES PETITS BRETONS. Un album av. piano (8 ^e mille)	
(15 chansons pour la Jeunesse) (illustré à l'aquarelle par M ^{me} Jacquier)	10 fr. »
CHANTEZ, LES GAS !..... Un album in-4 ^o avec piano.	
(Recueil des 48 chansons les plus populaires de Botrel)...	32 fr. »
Le même, in-8 ^o , chant seul.	8 fr. »
CHANSONS DE JACQUES-LA-TERRE (*) Un album in-4 ^o avec piano	18 fr. »
(24 chansons de paysans)...	Le même, in-8 ^o , chant seul. 4 fr. 50
CHANSONS DE JEAN-LA-VAGUE. (*) Un album in-4 ^o avec piano	18 fr. »
(24 chansons de marins).....	Le même, in-8 ^o , chant seul. 4 fr. 50

(*) (Ces deux ouvrages, vendus ensemble : avec piano, 32 fr. ; chant seul, 8 fr.)

Poèmes et Chansons héroïques :

CHANSONS EN DENTELLES.... Un album in-8 ^o avec piano.	
(Guerres sous Louis XV).	(3 ^e mille). 10 fr. »
CHANSONS DE "LA FLEUR-DE-LYS" d ^e	(9 ^e mille). 10 fr. »
(Guerres Vendéennes).	
CHANSONS TRICOLORES..... d ^e	
(Guerres de la 1 ^{re} République et de l'Empire). <i>En préparation.</i>	10 fr. »
COUPS DE CLAIRON..... Un volume in-18 avec chant.	
(Guerres modernes : 1870, Transvaal, etc.)	(12 ^e mille). 3 fr. 50

Comédies et Drames populaires :

LAVOIX DU " LIT-CLOS " (Veillée bretonne mêlée de chant). (12 h. 4 t.)	2 fr. »
FLEUR-D'AJONC (Comédie mêlée de chant). (2 hommes, 1 femme).	2 fr. »
PÉRI EN MER (Drame)	(1 homme, 2 femmes) 2 fr. »
NOTRE-DAME-GUESCLIN! (Drame en vers)	{ (20 hommes). 2 fr. »
(Couronné par l'Académie française).	
DORIC ET LÉNA (Idylle rustique).....	(1 homme, 1 femme). 2 fr. »
LA MORT-AUX-RACES (Drame anti-alcoolique).....	(5 hommes). 2 fr. »
LA PAIMPOLAISE (Drame en vers).....	(3 hommes, 1 femme). 2 fr. »
MONSIEUR L'AUMONIER (Pièce militaire)	(8 hommes). 1 fr. 50
LA MÉDAILLE DU PILOTE (Drame breton).	(10 hommes). 1 fr. »

Edition définitive
revue et corrigée

THÉODORE BOTREL

Chansons

en Sabots

A la mémoire de ma mère

T. B.

THÉODORE BOTREL

87427

CHANSONS

en

SABOTS

(Suite de "CHANSONS DE CHEZ NOUS")

Poésie-préface de SULLIAN-COLLIN

COUVERTURE et AQUARELLES de RENÉ LELONG
gravées sur Bois par DAUVERGNE

PORTRAIT DE L'AUTEUR

gravé en Taille-douce, d'après le Tableau de P. DE FRICK (Salon 1902)



GEORGES ONDET, Editeur

83, RUE DU FAUBOURG SAINT-DENIS, PARIS

MCMXII

*Droits d'exécution, reproduction et traduction réservés et enregistrés pour tous pays (Cop. 1902)
par l'Editeur, même pour la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège et la Finlande.*

(S'adresser, pour traiter, à M. G. ONDET, Editeur).

(23° MILLE)

Il a été tiré de cet Ouvrage,
sur Papier des Manufactures Impériales du Japon (INSESTU-KIOKU),

TRENTE EXEMPLAIRES

numérotés (1 à 30) et paraphés par l'Éditeur,
au prix de vingt francs l'un.

*Les quarante-cinq Gravures sur Bois de DAUVERGNE,
avec le portrait de l'Auteur en taille-douce, à grandes marges,
sont tirées sur papier de Chine à*

DIX EXEMPLAIRES

numérotés et signés par l'artiste, à cinquante francs chaque suite.

NOTA. — Les quarante-cinq Chansons de ce Volume sont réunies,
avec accompagnement de piano, en un album illustré portant le même titre
CHANSONS EN SABOTS (Format in-4° Jésus. — Prix net : **30** fr.).



VERS L'IDÉAL

à Théodore BOTREL

en manière de préface

*Pour vous payer des dons si largement offerts,
Il vous suffit, ami, d'un rien, de quelques larmes ;
Et, s'il fallait encore embellir tant de charmes,
On pouvait vous donner des fleurs : voici des vers,*

*Des vers écrits pour vous et par un camarade
L'hommage semblera sans doute superflu ;
Mais c'est là votre orgueil d'avoir ainsi voulu
Que ce soit un Breton qui vous donne l'aubade.*

*Je reconnais bien là le barde fier et doux
 Dont le cœur est toujours où s'ouvriraient ses rêves :
 Nous autres, qui vivons maintenant loin des grèves,
 Nous aimons à parler avec ceux de "chez nous".*

*Merci, car un Breton peut seul dire à voix haute
 Qu'on s'honore là-bas des bravos recueillis :
 Si nul ne fut jamais prophète en son pays,
 On ne chante que vous de la Lande à la Côte.*



*La Bretagne eut toujours ses poètes charmeurs :
 Par les sentiers fleuris d'ajoncs et de bruyère
 Ils vont très lentement, graves comme en prière,
 De la foule fuyant les banales clameurs.*

*Mais, si noble que soit le but qu'il veut poursuivre,
 Le poète s'attarde en rêves décevants
 Car, son poème écrit en des vers triomphants,
 La forme le retient prisonnier dans un livre.*

*Mais ceux pour qui le Livre est à jamais fermé,
 Qu'ils ne l'aient pas trouvé sur la route suivie
 Ou que le tourbillon des choses de la vie
 Les empêche d'ouvrir même l'ouvrage aimé,*

Ceux qui n'ont jamais lu, n'ayant jamais su lire :
Le pêcheur qu'une barque emporte tous les soirs,
Le laboureur qui passe en semant les espoirs,
L'artisan dont le rêve est souvent du délire ;

Ceux qui ne savent plus, ceux dont s'ouvrent les yeux
Le vieillard dont la main ne peut tourner la page,
L'enfant qui ne connaît encore que l'image,
Ceux-là n'auront-ils pas un poète pour eux ?

Et si, dans leur regret de l'étude choisie,
Si, par leur ignorance ou leur légèreté,
Ils vivent sans jamais sourire à la Beauté,
Seront-ils donc privés de toute poésie ?

Et c'est bien là ton rôle, ô naïve Chanson,
D'aller au cœur de tous sans le secours du Livre
Et de faire vibrer dans le bonheur de vivre
L'âme où ton charme éveille un suave frisson.

La Chanson qui pénètre au fond de la chaumière
Pour s'asseoir au foyer, courir sur les lits-clos,
Suivre le pâtre aux champs, le mousse sur les flots,
Apportant à chacun la joie et la lumière ;

*La Chanson qu'on dirait un soupir de roseau,
 La Chanson qui sait prendre aussi la voix des houles
 Pour faire tressaillir d'émotion les foules,
 La Chanson qui s'élève ainsi qu'un chant d'oiseau ;*

*La Chanson qui va, vient, sur mer, sur la montagne,
 Voilà ce qu'on demande à ceux qui vont rêvant
 Et ce que leur fierté nous refuse souvent...
 Et voilà ce qu'on aime au pays de Bretagne.*



*Et vous êtes venu vers les déshérités,
 Et vous avez compris, vous dont grandit le rêve
 Au rythme languissant des vagues sur la grève,
 Que s'ils n'étaient pas lus les vers seraient chantés.*

*Et vous avez chanté la Chanson la meilleure,
 Non pas celle qui passe et qu'on écoute en vain,
 Mais celle qui pour l'âme est un baume divin
 Et met comme un rayon sur le front qu'elle effleure.*

Ainsi, vous avez dit aux Bretons de "chez nous" :
 « Frères, écoutez bien la voix de vos ancêtres,
 « Comme eux sachez rester fidèles à vos prêtres,
 « Et ne rougissez pas de tomber à genoux. »

*Et vous, le barde aimé que la foule environne,
 Vous avez, par des vers que tous ont recueillis,
 Su rendre encor plus cher à tous le grand Pays
 Dont Anne de Bretagne a porté la couronne.*

*Même en France gardant les costumes si beaux
 Qui furent des Bretons l'orgueil et la richesse,
 A l'égal maintenant de la Bonne Duchesse
 Vous quittez vos souliers pour chausser des sabots.*

*Et vous allez partout, dissipant d'un sourire
 Le nuage qui monte à l'horizon si noir :
 Par vous qui le chantez va renaître l'Espoir
 Que d'autres ont rêvé, mais ne savaient qu'écrire.*

*Alors que, d'un dédain ou d'un geste moqueur,
 Les sceptiques penseurs semaient partout le Doute,
 Vous avez eu des mots pour les mettre en déroute,
 Qui n'ont d'autre secret que de venir du cœur.*

*Et nous vous disons tous : « Poursuivez votre ouvrage,
 C'est un apostolat que nous applaudissons ;
 En France, où tout finit, dit-on, par des chansons,
 Il suffit d'un refrain pour rendre le courage ! »*

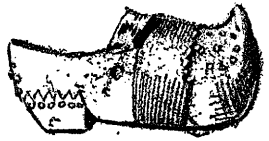
*Et les Bretons, conduits par un chef si loyal,
Marcheront avec vous pour mener la campagne,
Heureux et fiers surtout qu'il parte de Bretagne
L'élan qui fait monter les cœurs vers l'Idéal.*

SULLIAN-COLLIN.

La Sabotière







LA SABOTIERE

Musique de THÉODORE BOTREL

All^o non troppo 6 2 2 Avec force

A . mis, cho . quons
en ca . den . ce Nos sa . bots, pe . tits et
(un coup de sabot)
gros, Car voi . ci que je com . men . ce
(un coup de sabot)
La . chanson des vieux sa . bots: Fen . dus comme
des pois . chi . ches, Mes sa . bots ne sont point
CHŒUR (en cognant du pied par terre)
beaux, Clic! clac! clic! clo! Mes sa . bots ne
sont pas ri . ches... Mais je suis dans mes sa .
à pleine voix entre les C¹⁵ 8 3
bots! Oh! oh! oh! oh! oh!

I

Amis, choquons en cadence
 Nos sabots, petits et gros,
 Car voici que je commence
 La chanson des vieux sabots ;
 Fendus comme des pois-chiches,
 Mes sabots ne sont point beaux :

REFRAIN (*en chœur*) :

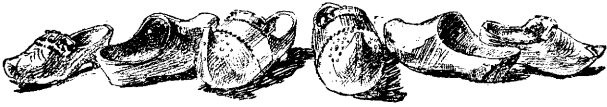
Clic! clac! clic! clo!
 Mes sabots ne sont point riches...
 Mais je suis dans mes sabots !
Oh! oh! oh! oh!

II

Les sabotiers de Fougères
 Les taillent dans la forêt ;
 Les paroirs et les terrières
 Virevoltent sans arrêt :
 Leur en faut gagner des miches
 Pour nourrir tous leurs marmots !



Clic! clac! clic! clo!
 Mes sabots ne sont point riches...
 Mais je suis dans mes sabots !
Oh! oh! oh! oh!



III

On sait ce que l'on achète ;
 On sait où l'on met ses pieds :
 C'est du bon cuir de brouette,
 Du vrai cuir de châtaigniers,
 Pour aller, le long des friches,
 Mener pâître mes troupeaux,

Clic ! clac ! clic ! clo !

Mes sabots ne sont point riches...

Mais je suis dans mes sabots !

Oh ! oh ! oh ! oh !

IV

Mon père ainsi que son père,
 Comme aussi tous leurs aïeux,
 En usaient plus d'une paire...
 Et ne s'en portaient que mieux :
 Ce sont presque des fétiches,
 Ces « écraseurs de crapauds ! »

Clic ! clac ! clic ! clo !

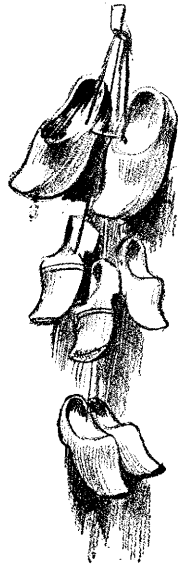
Mes sabots ne sont point riches...

Mais je suis dans mes sabots !

Oh ! oh ! oh ! oh !

V

Ils nous font le pied rapide
 Pour arpenter nos vieux champs ;
 Ils sont une arme solide
 Pour assommer les méchants ;
 Légères comme des biches
 Ils font sauter nos Margots !



Clic! clac! clic! clo!
 Mes sabots ne sont point riches...
 Mais je suis dans mes sabots!
Oh! oh! oh! oh!

VI

Parfois, un de nos gâs tâche
 De se faire un pied pointu :
 Il se traîne comme un lâche,
 Il boîte à pied-que-veux-tu!
 Serons-nous assez godiches
 Pour imiter ces nigauds ?

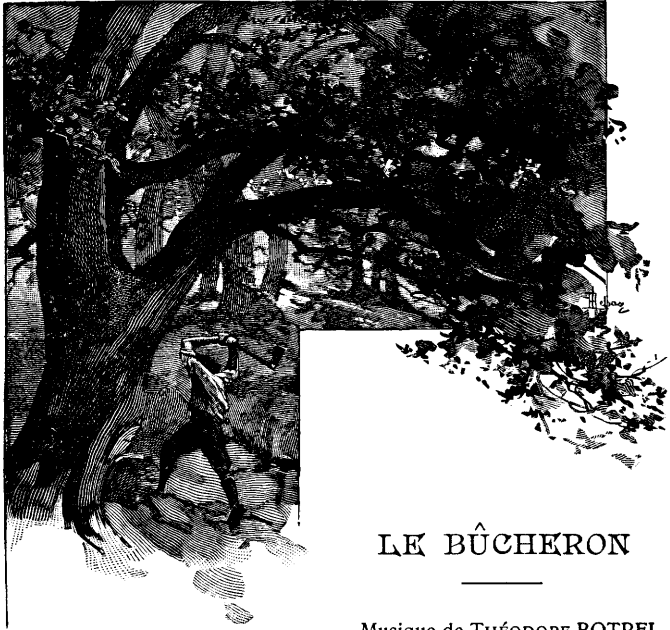
Clic! clac! clic! clo!
 Mes sabots ne sont point riches...
 Mais je suis dans mes sabots!
Oh! oh! oh! oh!

VII

Pour réussir à la Ville,
 Faut singer les élégants ;
 Il faut faire l'imbécile :
 Mettre des souliers, des gants !
 T'as raison si tu t'en fiches,
 Mon gâs; vivons en repos :

Clic! clac! clic! clo!
 Nos sabots ne sont point riches...
 Mais nous sons dans nos sabots !!!
Oh! oh! oh! oh!



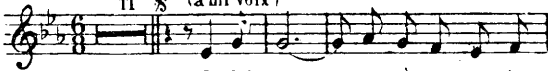


LE BÛCHERON

Musique de THÉODORE BOTREL

Moderato (sans lenteur)

11 % (à mi voix)



Un frisson — court à travers les



or-ges Et les ma-lis —, On en-tend —



— chanter les rouge-gor-ges Dans les tail-lis —

— ; L'ombre meurt — et c'est de la Lu .
Plus fort

. mière Le gai — ré-veil — : Bû-che — ron —

— , ouvre donc ta chaumière Au gai — so — leil —

Tempo REFRAIN

— ! Lè-ve - toi — ! l'aube est déjà le-ve-e ! Bû-che.

. ron ! prends ta grande co-gné-e, Mon gâs —

— ! Dans le mi-tan — De la fo-rêt pro-chai-ne

rall. Pour finir

Le vieux chêne T'attend !

I

Un frisson court à travers les orges
Et les maïs ;
On entend chanter les rouge-gorges
Dans les taillis.
L'Ombre meurt... et c'est de la Lumière
Le gai réveil :
Bûcheron, ouvre donc ta chaumière
Au bon soleil !

Lève-toi ! l'aube est déjà levée !
 Bûcheron, prends ta grande cognée,
 Mon gâs !
 Dans le mitan
 De la forêt prochaine
 Le vieux chêne
 T'attend.

II

Ce géant, c'est toi qui vas l'abattre,
 Toi, pauvre nain !
 A son pied tu vins souvent t'ébattre,
 Etant gamin ;
 A son pied tu parlais à ta « Douce »,
 Cœur frémissant...
 Aujourd'hui, la sève t'éclabousse
 Comme du sang :

Entends-tu, quand s'abat ta cognée,
 Entends-tu cette voix désolée,
 Mon gâs ?
 C'est la clameur
 Immense et presque humaine
 Du vieux chêne
 Qui meurt !

III

Bûcheron, quand sur l'arbre tu cognes,
 Sois sans remords ;
 Il sera l'ami de nos besognes
 Et de nos morts :
 Dans la Glèbe ou sur la Mer bourrue
 Ou sur ton seuil
 Il sera Berceau, Barque ou Charrue
 Ou bien... Cercueil !

Bûcheron, ramasse ta cognée !
En chantant rejoins ta maisonnée,
 Mon gâs !
 Dans le soir d'or,
Sans révolte et sans haine,
Le grand chêne
 Est mort !...



Goëlands

et Goëlettes

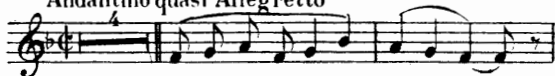




GOËLANDS ET GOËLETTES

Musique de THÉODORE BOTREL

Andantino quasi Allegretto



Allons voir les go_ë - let - tes__



Dans le bassin de Paimpol__ : Les go_ëlands, les mou-



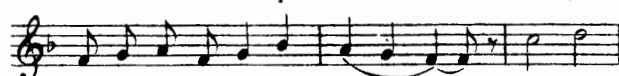
- et - tes Les ca_ressent dans leur vol__ :



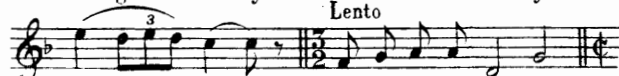
Puis, quand les Va_gues s'é - lan - - cent



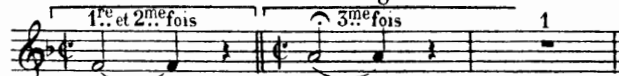
A l'as_saut du quai noir - - ci__ ,



Les go_ë_lands s'y ba_lan - cent__, s'y ba -



- lan - cent__ : Les go_ë_let_tes aus -



- si__ ! - si__ !

I

Allons voir les goëlettes
 Dans le bassin de Paimpol :
 Les goëlands, les mouettes,
 Les caressent dans leur vol ;
 Puis, quand les Vagues s'élancent
 A l'assaut du quai noirci,
 Les goëlands s'y balancent,
 S'y balancent...
 Les goëlettes aussi !

II

Les grands oiseaux d'aventures
 Vont se perdre dans les cieux ;
 Les bateaux et leurs mâtures
 Tendent leurs longs bras vers eux
 Les jours et les mois s'envolent,

L'Hiver passe sans souci !...
 Les goëlands se désolent,
 Se désolent...
 Les goëlettes aussi !



III

Lorsque Février arrive,
 Les goëlands sont joyeux ;
 Des voix pleurent sur la Rive
 La Complainte des Adieux :
 — « Vos Paimpolaises sont belles
 Islandais ! Restez ici !... »
 Les goëlands ont des ailes,
 Ont des ailes...
 Les goëlettes aussi !

La Meunière

de Pont-Aven



LA MEUNIÈRE DE PONT-AVEN

*Pont-Aven, ville de renom :
Quatorze moulins, quinze maisons (1).*

Musique de THÉODORE BOTREL

5 % Solo

Au fond du Fi - nis

(1) Diction breton.

The musical score is written on six staves. The first staff is marked 'Chœur' and contains the lyrics '- tè - re Tic! tac! lan li - re - li'. The second staff is marked 'Solo' and contains '—! Au bord d'u - ne ri - viè - re Tic!'. The third staff is marked 'Solo' and contains 'tac! lan - li - re - li Ya t'un mou - lin jo'. The fourth staff is marked 'Chœur' and contains 'li - Qui tour - ne, tour - ne, tour - ne, Qui'. The fifth staff is marked 'Entre les Couplets' and contains 'tour - ne jour et nuit!'. The sixth staff is marked 'rall.' and 'Pour finir' and contains 'tour - nent jour et nuit!'. The score includes various musical notations such as treble clefs, a key signature of one sharp (F#), and time signatures of 2/4 and 3/4.

Chœur
- tè - re Tic! tac! lan li - re - li

Solo
—! Au bord d'u - ne ri - viè - re Tic!

Solo
tac! lan - li - re - li Ya t'un mou - lin jo

Chœur
li - Qui tour - ne, tour - ne, tour - ne, Qui

Entre les Couplets
tour - ne jour et nuit!

rall. Pour finir
tour - nent jour et nuit!

I

Au fond du Finistère,
Tic, tac, lan lireli,
 Au bord d'une rivière,
Tic, tac, lan lireli,
 Y a-t-un moulin joli
 Qui tourne, tourne, tourne,
 Qui tourne jour et nuit !

II

J'en connais la meunière,
Tic, tac, lan lireli,
 Une fille ben fière,
Tic, tac, lan lireli,
 Au petit cœur joli
 Qui tourne, tourne, tourne,
 Qui tourne jour et nuit !

III

Sous ma veste en futaine,
Tic, tac, lan lireli,
 J'avais, l'autre semaine,
Tic, tac, lan, lireli,
 Un cœur tout sans souci
 Qui chante, chante, chante,
 Qui chantait jour et nuit !

IV

Prit mon cœur, la meunière,
Tic, tac, lan lireli,
 Le mit la nuit entière
Tic, tac, lan lireli,
 Sous la meule en granit
 Qui tourne, tourne, tourne,
 Qui tourne jour et nuit !

V

De la rouge farine
Tic, tac, lan lireli,
 Fit une miche fine,
Tic, tac, lan lireli,

Un pain d'amour maudit,
 Qu'on mange, mange, mange,
 Qu'on mange jour et nuit !



VI

Le pauvre gâs qu'en mange
Tic, tac, lan lireli,
 Possède un cœur étrange,
Tic, tac, lan tireli,

Un cœur endolori
 Qui pleure, pleure, pleure,
 Qui pleure jour et nuit !

VII

Gardez-vous des meunières
Tic, tac, lan lireli,
 Et des fillettes fières,
Tic, tac, lan lireli,
 Cœurs et Moulins jolis
 Qui tournent, tournent, tournent,
 Qui tournent jour et nuit !

**La Lettre
du Gabier**

SUIVIE DE :

**Réponse
de la Grand'Mère**

LA LETTRE DU GABIER



Musique
de
THÉODORE BOTREL

3 %

« Hier ma tin, no tre com man -

z dant — Nous a dit que le bà ti ment — S'en

al lait partir à la guerre: Par la présente votre fieù Sèr

2^{me} Coup! %

vient vous dire son adieu, Bonne Grand Mère!... J'au -

CODA

mer —, Fi nit sa let tre!»

I

« Hier matin, notre commandant
 Nous a dit que le bâtiment
 S'en allait partir à la guerre :
 Par la présente, votre fieu
 S'en vient vous dire son adieu,
 Bonne grand'mère !

II

J'aurais ben voulu, core un coup,
 Mettre mes bras à votre cou,
 Tout comme au temps de mon enfance ;
 Mais, l'un et l'autre, oublions pas
 Qu'à-présent votre petit gâs
 Est à la France !

III (*ad lib.*)

Les camarades du pays,
 A leurs parents, à leurs amis,
 Font aussi leurs adieux, ben vite,
 Espérant que la lettre-ci
 Vous trouvera vaillants, ainsi
 Qu'elle nous quitte.

IV

Paraît qu'on va voir les Chinois ;
 J'espère ben qu'avant six mois
 Ils seront battus par les nôtres !
 Si l'on débarque, faudra voir :
 Je saurai faire mon devoir
 Comme les autres !

V

Je veux être le mieux noté
 Pour m'en revenir breveté,
 Peut-être même quartier-maître!
 Avec mes galons frais cousus...
 Je rirais si vous n'alliez plus
 Me reconnaître !

VI

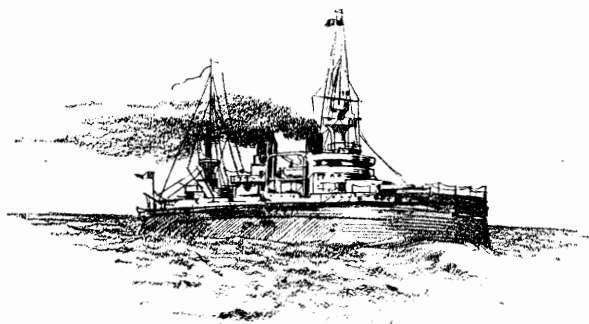
Si je meurs — dam ! faut tout prévoir! —
 Vous prierez pour moi, chaque soir,
 Madame la Vierge Marie :
 Dites-vous, dans votre chagrin,
 Que je suis mort, en bon marin,
 Pour la Patrie !

VII

Voici qu'on sonne le départ!...
 Embrassez, tout doux, de ma part,
 Celle... à qui, chaque jour, je pense;
 Qu'elle me conserve son cœur :
 Il sera, si je suis vainqueur,
 Ma récompense !

VIII

Adieu ! pour de bon cette fois...
 D'autant que, vraiment, je ne vois
 Plus rien autre chose à vous mettre...
 Votre Yvon, élève gabier,
 Qui, sans finir de vous aimer,
 Finit sa lettre ! »





RÉPONSE
DE LA
GRAND'MÈRE

(Suite de la
Lettre du Gabier)

Musique de THÉODORE BOTREL

3

«J'ai

bien re_çu, mon pe_tit fieu___, La

lettre où tu me dis: «A .. dieu___!» A .

. vant de par_tir en cam_pa_gne, Et

je dic - te la let - tre - là Que
tu li - ras bien loin de - ja - De la Bre - ta - gne.
2^e Ct. § CODA
Je - zik - , Ta pauvre vieil - le! >

I

« J'ai ben reçu, mon petit-fieu,
La lettre où tu me dis adieu
Avant de partir en campagne,
Et je dicte la lettre-là,
Que tu liras ben loin déjà
De la Bretagne !

II

Je suis fille d'un matelot,
J'ai mon homme et trois gâs dans l'eau...
— La vie est quelquefois bien rude! —
J'en ai tant dit des « Au revoir ! »
Que je devrais bien en avoir
Pris l'habitude ;

III

Pourtant, j'ai le cœur plein d'émoi :
C'est qu'aussi je n'ai plus que toi,
Plus que toi, tout seul, en ce monde !
— Las ! que ferais-je, désormais,
Si je ne voyais plus jamais
Ta tête blonde ?

IV

Mais je console mes chagrins
 En me disant que les marins
 Ne meurent pas tous à la Guerre :
 Vas-y gaîment, mon petit gâs...
 Et reviens vite dans les bras
 De ta grand mère !

V

Pense à moi souvent, très souvent ;
 Et, chaque fois que le grand Vent
 Viendra de la Côte bretonne,
 Laisse-le te ben caresser :
 Il t'apportera le baiser
 Que je lui donne.



VI

Je prierai la Vierge d'Arvor,
 Ben que j'invoque, et mieux encor,
 Sainte-Anne, lorsque je suis seule :
 C'est Elle qui doit, dans les Cieux,
 Protéger tous les Petits-Fieux,
 La bonne Aïeule !

VII

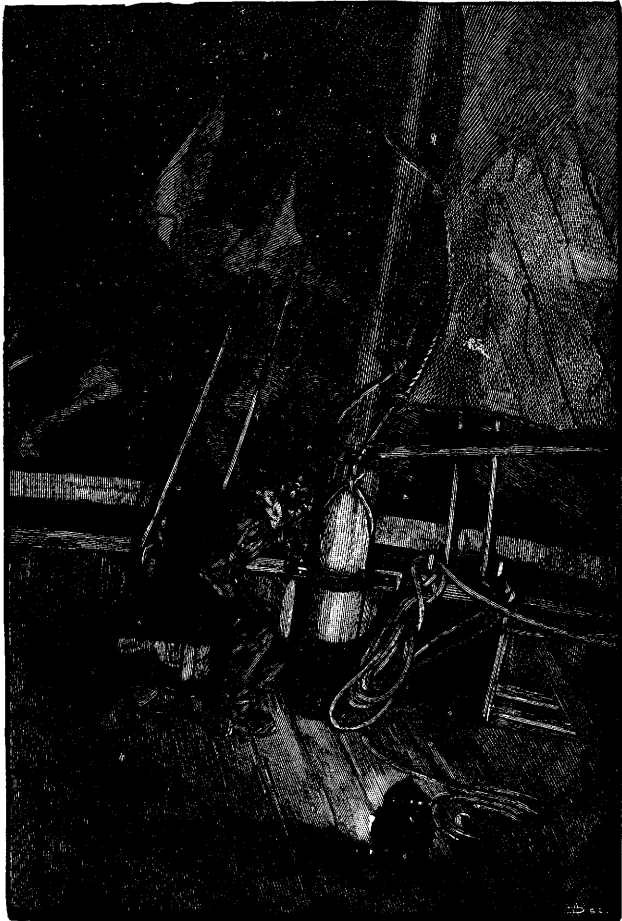
Retiens ben ce que je te dīs :
Celle à qui tu donnas, jadis,
L'anneau d'argent des accordailles
Sera fidèle à votre amour,
Et t'espèrera jusqu'au jour
Des épousailles !

VIII

Sans adieu, mon petit Yvon !
Je dicte ces mots, qui s'en vont
Sonner ben doux à ton oreille,
A ta cousine Lénaïk,
Et je signe : Veuve Rouzik,
Ta pauvre vieille ! »

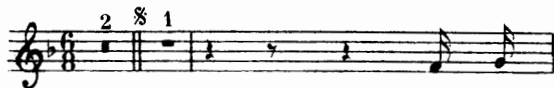
La Nuit en Mer





LA NUIT EN MER

Musique de THÉODORE BOTREL.



La brise

en_fle notre voile: Voici la première étoile Qui
luit—! Sur le flot qui nous ba_lan_ce, A_mis,
voguons en si_len_ce Dans la nuit—. Tous bruits
viennent de se tai_re; On dirait que tout, sur ter_re, Est_
mort—: Les Humains comme les cho_ses, Les oi_
seaux comme les ro_ses, Tout s'en_dort—!

I

La brise enfle notre voile :
Voici la première étoile
Qui luit ;
Sur le flot qui nous balance,
Amis, voguons en silence
Dans la nuit.

Tous bruits viennent de se taire;
 On dirait que tout, sur Terre,
 Est mort :
 Les Humains comme les Choses,
 Les oiseaux comme les roses.
 Tout s'endort!..

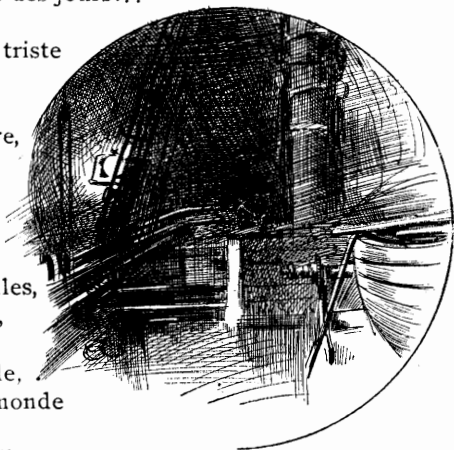
II

Mais la Mer c'est la Vivante,
 C'est l'Immensité mouvante
 Toujours,
 Prenant d'assaut les jetées,
 Dédaigneuse des nuitées
 Et des jours!..

Hormis Elle, rien n'existe
 Que le grand Phare et son triste
 Reflét;
 A la place la meilleure,
 Mes amis, jetons, sur l'heure,
 Le filet!

III

Puis, enroulés dans nos voiles,
 Le front nu sous les étoiles,
 Dormons!
 Rêvons, en la Paix profonde,
 A tous ceux qu'en ce bas-monde
 Nous aimons!
 Dormons sur nos goëlettes
 Comme en nos bercelettes
 D'enfants...
 Et demain, à marée haute,
 Nous rallierons à la Côte,
 Triomphants!..



Le Vieux Jaloux



T'es - time en - cor par dessus tout ! Dam!
 rall.
 quoi que ri - dée, u - ne pom.me
 N'en gar.de pas moins son bon goût!



Que te voilà ben attifée,
 Vieille coquette en cheveux blancs !
 On dirait d'une belle fée
 Qui s'en va quérir des galants !

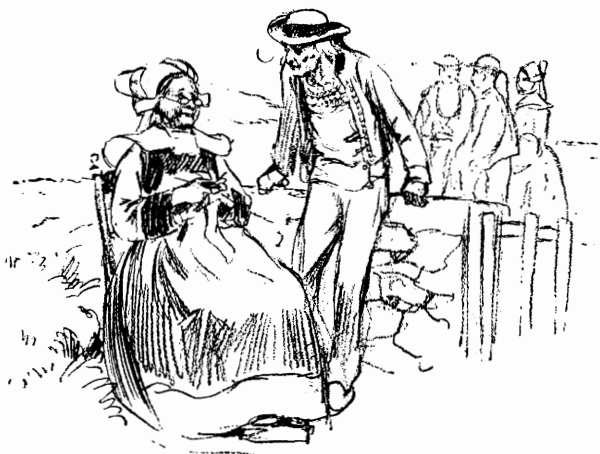
T'as mis ta jupe la plus belle
 Et ton justin le plus mignon,
 Ta grande coiffe de dentelle
 Qui, de loin, semble un papillon . . .

Ton cou, ton bras et ton oreille
Sont ornés d'affiquets d'argille !
Mais ton vieux auprès de sa vieille
Aura l'air d'un pauvre Saint-Jean !
Bah ! tant pis ! Donne-moi ma canne,
Prends par la main le petit-fieu,
Et partons visiter Sainte-Anne,
La Mère-Grand de l'Enfant-Dieu !

Las ! ne faudrait point de la sorte
Bonjourer tous les biaux passants !
C'est que t'es encor ben accorte
Malgré tes soixante et deux ans !...

Ne ris point ! ne souris point, même :
Si je suis jaloux, c'est tant mieux !...
On n'est jaloux que tant qu'on aime,
Et l'on peut aimer. . quoique vieux !

Or, malgré l'âge, ton bonhomme
T'estime encor par dessus tout :
Dam ! quoique ridée, une pomme
N'en garde pas moins son bon goût !



La Mer

et la Maman

LA MER ET LA MAMAN

Musique de JEAN VARNEY

Un Marin

A Saint-Ma . lo

Chœur ad lib.

dessur les quais , A Saint-Ma . lo, des sur les quais ,

Un Marin Chœur

Nous voi . là tout frais débarqués, Nous voi . là tout

Un Marin

frais débarqués! Courons ben vi . te chez la Mè . re

Qui de . puis deux ans nous espère; Car, si l'on va

Chœur Un Marin

gaïment sur Mer, Cric! crac! lon - lai . re! On

Chœur

rentre encor plus joyeu . sement Chez la Ma . man . . !



LA MER
ET
LA MAMAN

I

A Saint-Malo dessus les quais
CHŒUR : *A Saint-Malo dessus les quais*
Nous voilà tout frais débarqués ;
CHŒUR : *Nous voilà tout frais débarqués :*
Courons ben vite chez la Mère
Qui, depuis deux ans nous espère ;
Car, si l'on va gaïment sur Mer,
CHŒUR : *Cric ! crac ! lonlaire !*
On rentre encor plus joyeusement
Chez la Maman !

II

Cousus par dessous nos tricots
CHŒUR : *Cousus par dessous nos tricots*
Nous avons nos petits magots !
CHŒUR : *Nous avons nos petits magots !*

Ho ! la Mère, emplissez vos poches :
Faut du pain pour les autres mioches !
Tout ce qu'on a gagné sur Mer

CHŒUR : *Cric ! crac ! lonlaire !*
S'en retourne ben fidèlement
Chez la Maman !

III

Depuis le temps qu'on est partis

CHŒUR : *Depuis le temps qu'on est partis*
On a pris de fiers appétits :

CHŒUR : *On a pris de fiers appétits :*
Ma fi ! tant pis si l'on abuse !
Nous allons sécher la cambuse...
Car si l'on a faim, sur la Mer,

CHŒUR : *Cric ! crac ! lonlaire !*
On se remplit la soute, gaïment,
Chez la Maman !

IV

Dans la maison, du haut en bas,

CHŒUR : *Dans la maison, du haut en bas,*
Amis, sonnons le branle-bas !

CHŒUR : *Amis, sonnons le branle-bas !*
Sortons du cellier les bouteilles,
En commençant par les plus vieilles !
On a bu de l'eau sur la Mer :

CHŒUR : *Cric ! crac ! lonlaire !*
Buvons du cidre et du vin, gaïment,
Chez la Maman !

V (*plus lentement*)

Mais l'heure s'en vient, matelots,

CHŒUR : *Mais l'heure s'en vient, matelots,*

De rejoindre nos vieux lits-clos !

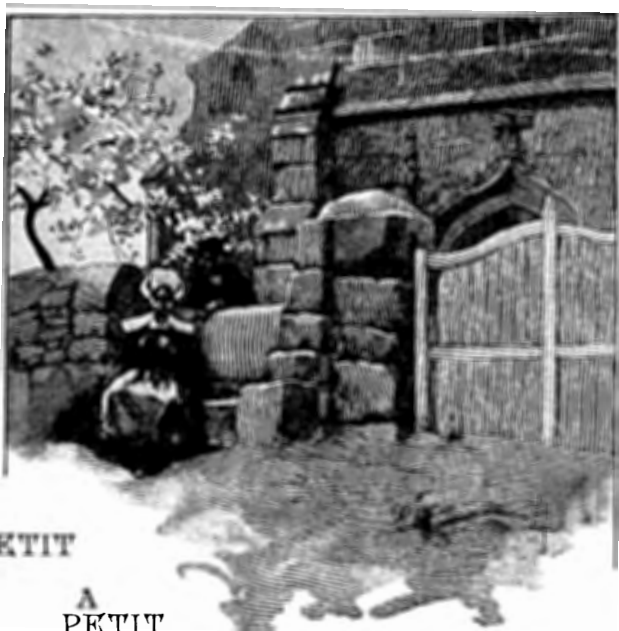
CHŒUR : *De rejoindre nos vieux lits-clos !*
Nous retournerons en campagne :
Reverrons-nous notre Bretagne ?
Avant de dormir dans la Mer

CHŒUR : *Cric ! crac ! lonlaire !*
Dormons encor ben douillettement
Chez la Maman !



Petit à petit





P]

PETIT

A
PETIT

Musique de DÉsirÉ DIHAU

Mod^{to}

Lors-que j'en-tends les doux mur-
 - mu-res De leurs prin-ta-niè-res chan-
 sons—, Je vas guet-ter sous les ra-

- mu - res Les fau_vet tes et les pin -
 - sons : A - vec la mousse, a - vec la
 Un peu retenu
 lai - ne Mê - lant le brin d'her - be jau -
 1º Tempo
 - ni, Pe - tit à pe - tit Dans le cœur du
 ché - ne, Pe - tit à pe - tit L'Oi - seau fait son
 rall. al Coda
 nid, Pe - tit à pe - tit L'Oi - seau fait son nid!
 CODA. Lento
 tit La Mort fait son nid!

I

Lorsque j'entends les doux murmures
 De leurs printanières chansons,
 Je vas guetter, sous les ramures,
 Les fauvettes et les pinsons :
 Avec la mousse, avec la laine,
 Mêlant le brin d'herbe jauni,

Petit à petit
 Dans le cœur du chêne,
 Petit à petit
 L'Oiseau fait son nid ! } *bis*

II

Le jeune homme, la jeune fille,
 A l'aube de leurs dix-sept ans,
 Comme l'oiseau, comme l'oiselle,
 Frémissent quand vient le printemps.
 N'est-ce pas Dieu Lui-même, en somme,
 Qui les rassemble et les bénit ?

Petit à petit
 Dans le cœur de l'homme,
 Petit à petit
 L'Amour fait son nid ! } *bis*

III

Mais la route est rude et cruelle
 A qui veut gravir les sommets
 Vers l'Idéal qui nous appelle
 Et que nous n'atteignons jamais ;
 Mille fois le sort nous assomme...
 On se redresse à l'infini :

Petit à petit
 Dans le cœur de l'homme,
 Petit à petit
 L'Espoir fait son nid ! } *bis*

IV

Enfin, un matin l'on s'étonne
 Que tout soit de neige couvert :
 On se croit à peine en automne
 Que, déjà, l'on est en hiver !

Notre cœur dort son dernier somme...

Et puis notre esprit s'embrunit :

Petit à petit

Dans le corps de l'homme,

Petit à petit

La Mort fait son nid ! } *bis*



Les Oiseaux-présages

LES OISEAUX-PRÉSAGES

Musique de DÉSIÉ DIHAU

Andantino § sans lenteur

Au printemps, la blonde Y - von -
- net, te E - pou - sa Yannik, le ma - rin — : Un beau ros -
- si - gnolet en go - guette *poco rit.* Vint roucou - ler dans leur jar -
- din — ; Le ros - si - gnolet *un peu plus animé* jusqu'au jour Enchantant :
« Doux, doux, l'amouret - te ! Le ros - si - gnolet *al Coda* jusqu'au
jour Dou - cement *rit.* berça leur a - mour !
En é - té, le, Y - vonne *§ Coda. Un peu plus lent et très doux* a sui - vi l'oi - seau
bleu Dans la vo - liè - re du Bon Dieu — !



OISEAUX-PRÉSAGES

I

Au printemps, la blonde Yvonne
Épousa Yannik le marin :
Un beau rossignol en goguette
Vint roucouler dans leur jardin ;

Le rossignolet, jusqu'au jour,
En chantant : « Doux, doux ! l'amourette ! »
Le rossignolet, jusqu'au jour,
Doucement berça leur amour !

II

En été, quand un gros navire
 Emporta Yannik... quel émoi !
 Mais Yvonne, avec un sourire,
 Songeait : « Il est fidèle à moi ! »

Sur son épaule, un vieux coucou
 Qui chantait : « Coucou ! la cornette !
 Sur son épaule un vieux coucou
 Vint se reposer tout à coup !

III

Puis, quand vint le sinistre Automne,
 Souvent Yvonne s'en allait
 Écouter le flot monotone
 Qui gémissait sur le galet :

Un jour, un triste goëland
 Qui chantait : « Pleurez, la pauvrete ! »
 Un jour, un triste goëland
 Dit : « Ton homme est dans l'Océan ! »



IV

Trois mois d'Hiver, la jeune veuve
 Pieds nus sur la grève courut ;

Et l'année était encor neuve
Quand la pauvre Yvonne mourut :
Le soir même, un affreux corbeau
Qui chantait : « Dodo ! j'ai la belle ! »
Le soir même, un affreux corbeau
Vint ricaner sur son tombeau !

V

Dieu, jugeant que la pauvre femme
Avait souffert assez, jadis,
Vite envoya quérir son âme
Par un oiseau du Paradis :
Yvonne a suivi l'oiseau bleu
Qui chantait la Vie éternelle ;
Yvonne a suivi l'oiseau bleu
Dans la volière du Bon Dieu !

Pauv' 'tit Gâs !...

.



PAUV' 'TIT
GAS !!!

Musique de THÉODORE BOTREL

All^{to} $\frac{6}{8}$ 3 %

Nul ne con - nut ja - mais son

â - ge; Son nom? ma foi, pas da - van - ta - ge; Sa fa -

rall

- mille? Il n'en a - vait pas: On l'avait trouvé sur — la

pla - ge...Pauv' 'tit gâs ___! Sans ja. mais

Pour finir Lent

. nèbres -- Pauv' 'tit gâs! Pauv' 'tit gâs ___!

I

Nul ne connut jamais son âge;
 Son nom ? ma foi, pas davantage;
 Sa famille ? il n'en avait pas :
 On l'avait trouvé sur la plage...
 Pauv' 'tit gâs !

II

Sans un tendre mot qui cajole,
 Sans jamais aller à l'école,
 Vêtu de trous du haut en bas,
 Il poussa comme une herbe folle :
 Pauv' 'tit gâs !

III

Lorsque la mer était mauvaise
 Il chantait, le cœur plus à l'aise,
 Gîté, malgré vents et frimas,
 Dans un abri de la falaise :
 Pauv' 'tit gâs !

IV

Dédaignant faucille et charrue,
 De bonne heure il fut la recrue
 D'un capitaine Terneuvas
 Et s'en fut pêcher la morue !
 Pauv' 'tit gâs !

V

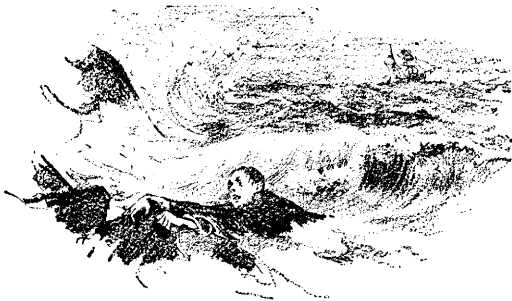
Or, un soir, la vague en furie
 Fait au vieux brick une avarie
 Suffisant à le couler bas...
 L'eau monte dans la « batterie » :
 Pauv' 'tit gâs !

VI

Et l'enfant s'offre en volontaire
 Pour porter un filin à terre...
 Mais la côte est ben loin, hélas !
 Le « va et vient » va-t-il se faire ?
 Pauv' 'tit gâs !

VII

.. Malgré les brisants et l'orage
 Atteignit la côte à la nage



Et mourut, tant il était las...
 Mais il sauva tout l'Equipage !...
 Pauv' 'tit gâs !

VIII

Plus que tous nos Héros célèbres
 Il fut pleuré, dans les ténèbres.

Par les Marins disant tout bas
En guise d'oraisons funèbres :

« Pauv' 'tit gâs !

« Pauv' 'tit gâs !

Grand'Maman Fanchon



GRAND'MAMAN
FANCHON

Musique de THÉODORE BOTREL

6 %

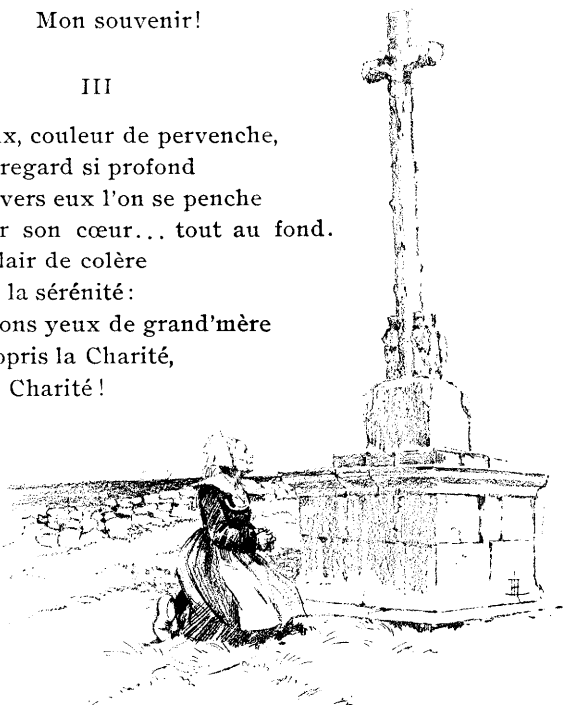
C'est u - ne vail - lan -
te Bre - ton - ne De près de soi - xante

II

Quand je n'étais qu'un petit être,
 Frêle bambin grand comme ça,
 Dans mon petit berceau de hêtre
 C'est grand'maman qui me berça.
 Bien souvent, la soirée entière,
 Elle chantait pour m'endormir :
 Ce sont les chansons de grand'mère
 Qui chantent dans mon souvenir,
 Mon souvenir !

III

Ses bons yeux, couleur de pervenche,
 Ont un clair regard si profond
 Que lorsque vers eux l'on se penche
 On croit voir son cœur... tout au fond.
 Jamais un éclair de colère
 N'en troubla la sérénité :
 Ce sont les bons yeux de grand'mère
 Qui m'ont appris la Charité,
 La Charité !



IV

A la grand'messe, le Dimanche,
 Oh ! qu'elle était jolie encor
 Avec sa grande coiffe blanche,
 Son justin noir et sa croix d'or !
 Elle aimait dire sa prière
 A côté de son petit-fieu :
 J'ai tant vu prier ma grand'mère
 Que, depuis lors, je crois en Dieu,
 Je crois en Dieu !

V

Mais, l'Heure ingrate étant venue,
 Un soir d'Avril, je la quittai ;
 Depuis, je ne l'ai pas revue . . .
 Oh ! j'irai la voir . . . cet Été !
 Mais, en entrant dans sa chaumière,
 Quels remords pour moi, quels sanglots,
 Si je ne trouvais plus grand'mère
 M'espérant près de son lit-clos,
 Son vieux lit-clos !

VI

Mais, son cœur me restant fidèle
 Dans la Mort comme au temps jadis,
 Je suis bien certain que, près d'elle,
 J'aurai ma place au Paradis
 Où, l'Éternité tout entière,
 Contre son vieux cœur, dans ses bras,
 Ma très sainte et douce grand'mère
 Pourra bercer son petit-gâs,
 Son petit-gâs !

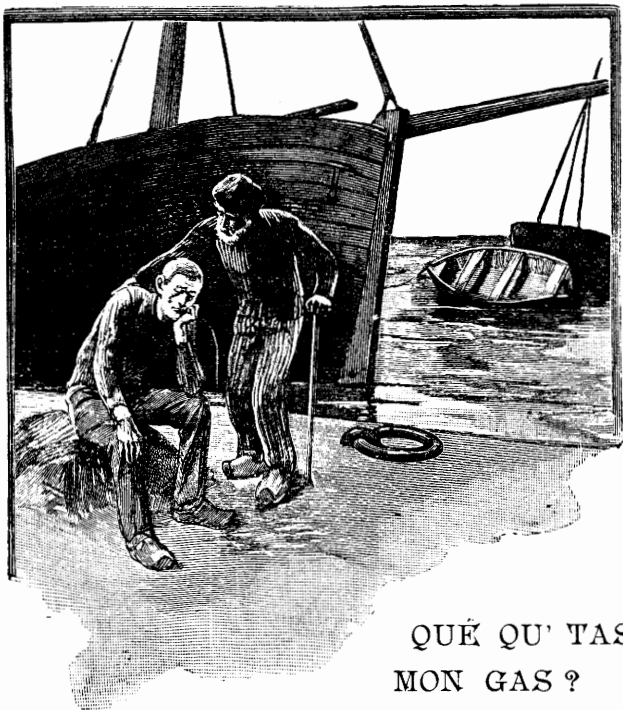
Qué qu' t'as,

mon Gâs ?

All.^{to}

Quéqu' t'as, mon
 gâs? T'as l'air tout cho-se, T'es point à flot—
 —? Toi qu'as toujours la mi-ne ro-se T'es tout pâ-
 lot—! Toi, le plus rude et le plus
 bra-ve Des ma-te-lots— Tu pleures, la nuit, c'est donc
 gra-ve? Dans ton lit-clos! Quéqu' t'as, mon gâs, Dis voir que.
 — qu' t'as—? Voyons, raconte à ton grand-père, T'as ben con-
 fiance en lui, j'es-père! Quéqu' t'as, mon gâs? Dis voir que.
 — qu' t'as? Quéqu' t'as, mon gâs? Mon se-cret
 ma—: T'es un vrai gâs—!!!

al Coda
 2^e C!
 CODA Dernier Couplet



QUÉ QU' T'AS,
MON GÂS ?

I

— Qué qu' t'as, mon gâs ? t'as l'air tout chose :
T'es point à flot ?
Toi, qu'as toujours la goule rose,
T'es tout pâlot !
Toi, le plus rude et le plus brave
Des matelots,
Tu pleures la nuit, — c'est donc grave ? —
Dans ton lit clos !
Qué qu' t'as, mon gâs ?
Dis voir qué qu't'as !

Voyons, raconte à ton grand-père :
 T'as ben confiance en lui, j'espère !
 Quéqu't'as, mon gâs ?
 Dis voir, quéqu't'as !
 Quéqu't'as, mon gâs ?

II

— Mon secret, tu veux le connaître :
 Espère un brin !
 Pour la première fois, peut-être,
 J'ons du chagrin !
 Tu sais, Jeanne, la fille aînée
 Au vieux Robin :
 Depuis déjà plus d'une année
 Je l'aimions ben !
 — C'n'est qu'ça, mon gâs !
 C'est tout c'que t'as ?
 T'es amoureux, la belle affaire !
 Viens t'en trouver Jeanne et son père !
 Et lon lon la !
 Tu l'épouseras :
 T'es un biau gâs !

III

— Que nenni ! la chose est point faite :
 Ignorez-vous
 Que les parents à la Jeannette
 Sont des grigous ?
 Tandis qu'ils ont chez leur notaire
 Des tas d'argent,
 Je suis le plus gueux de la terre :
 Un vrai Saint-Jean !
 — Eh ben ! mon gâs,
 T'as tes deux bras ;
 T'as cœur vaillant et corps valide ;

T'as, de plus, un batiau solide :
 Tu trimeras !
 On n'en meurt pas,
 Mon pauv' 'tit gâs !

IV

— Un batiau ? Le Robin s'en fiche :
 Pour lui, c'est rien !
 Il veut un gendre qui soit riche...
 Et soit... terrien ;
 Comme il a moulin, champs et ferme,
 Bœufs et chevaux,
 Lui faut un gendre l'aidant ferme
 Dans ses travaux !

— Terrien !... mon gâs !
 Parle plus bas,
 Car tu ferais pleurer ton père
 S'il t'entendait de sous la terre !
 Ah ! nom de d'là !
 Si tu fais ça...
 T'es plus not' gâs !!!



V

— Allons, grand-père, sois tranquille,
 Va, j'oublierai !
 Mon cœur geint d'amour, l'imbécile !
 Non de regret...
 Mais j'ons encor l'humeur jalouse
 Quand j'aperçois
 La coiffe à Jeanne auprès la blouse
 Du grand François !...

— Eh ben ! mon gâs,
 La Mer est là !
 Il faut l'aimer... et n'aimer qu'Elle,
 A ses galants elle est fidèle :
 Ell' t' consol'ra !
 Tiens... tope là :
 T'es un vrai gâs !!!

Au Parson

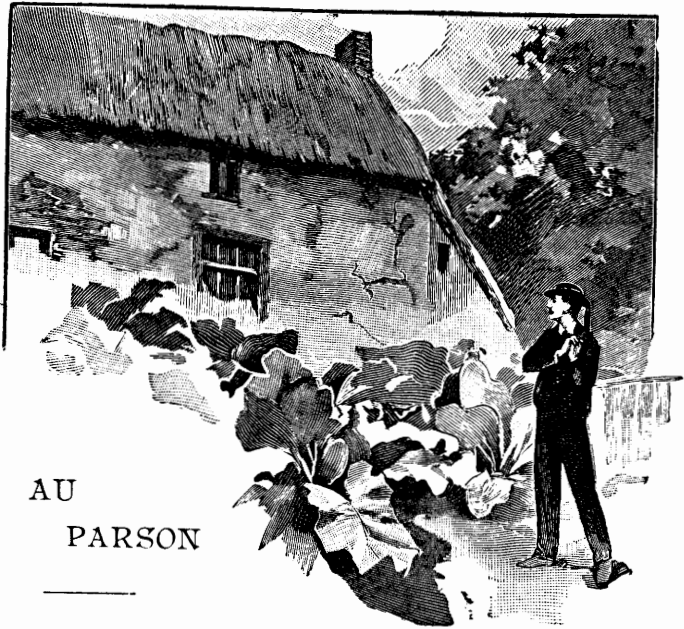


AU PARSON

Musique de YANN NIBOR

(Reproduite avec son autorisation)

J'ai vou - lu re - voir le lo -
- gis — Que j'ha - bi - tais à - vèc grand'
mè - re; J'ai vou - lu re - voir le lo - gis — Que j'ha -
- bi - tais au temps ja - dis —, J'ai vou -
- lu re - voir la mai - son —, La rus -
- tique et pau - vre chau - miè - re —. J'ai vou -
- lu re - voir la mai - son — Que nous
Entre les Couplets 2^e C! §
ha - bi - tions au Par - son —: C'est à...
Pour finir §
sait quand il re - vien - dra —!



AU
PARSON

I

J'ai voulu revoir le logis
Que j'habitais avec Grand'Mère,
J'ai voulu revoir le logis
Que j'habitais au temps jadis ;
J'ai voulu revoir la maison,
La rustique et pauvre chaumière,
J'ai voulu revoir la maison
Que nous habitons au Parson.

II

C'est à la gauche du chemin
Qui traverse l'Ille-et-Vilaine,
C'est à la gauche du chemin
Qui mène au pays de Saint-Méen ;

Je l'ai quitté voilà longtemps,
 Mais je l'ai reconnu sans peine,
 Je l'ai quitté voilà longtemps,
 Ce doux pays de mon printemps!

III

J'ai sauté, tout comme autrefois,
 Sauté pour enjamber la douve,
 J'ai sauté, tout comme autrefois,
 Par dessus l'échalier de bois ;
 J'ai reconnu le vieux courtil
 Comme un vieil ami qu'on retrouve,
 J'ai reconnu le vieux courtil
 Tout baigné des rayons d'avril ;

IV

Et j'ai bonjouré le jardin
 Et la maison couverte en chaume,
 Et j'ai bonjouré le jardin
 Dont vous ririez avec dédain . . .
 Et j'ai fait lentement le tour
 De mon ancien petit royaume,
 Et j'ai fait lentement le tour . . .
 Pleurant sur mon tardif retour ;

V

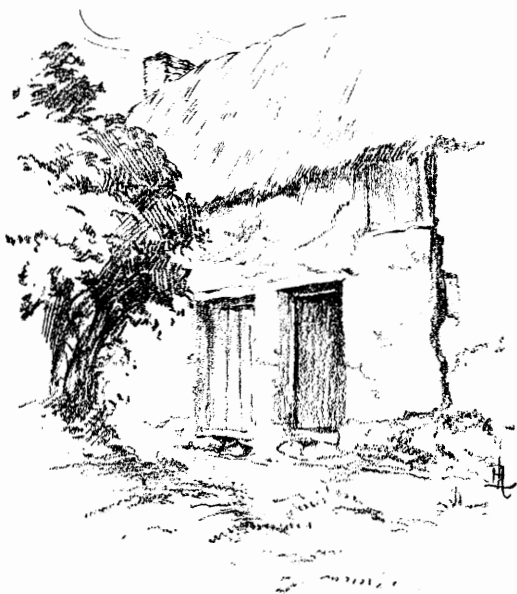
Car, hélas ! je n'ai plus trouvé,
 Dans le coin de sa cheminée,
 Car, hélas ! je n'ai plus trouvé
 Celle qui m'avait élevé :
 Elle avait fermé ses bons yeux
 Deux jours avant mon arrivée,
 Elle avait fermé ses bons yeux
 Pour ne plus les rouvrir qu'aux Cieux !

VI

Et, tout secoué de sanglots,
 J'ai tiré doucement la porte ;
 Et, tout secoué de sanglots,
 Sur le seuil j'ai gravé ces mots :
 « *C'est ici que gît le meilleur
 De ma Jeunesse à jamais morte,
 C'est ici que gît le meilleur,
 Le plus pur lambeau de mon cœur . . .* »

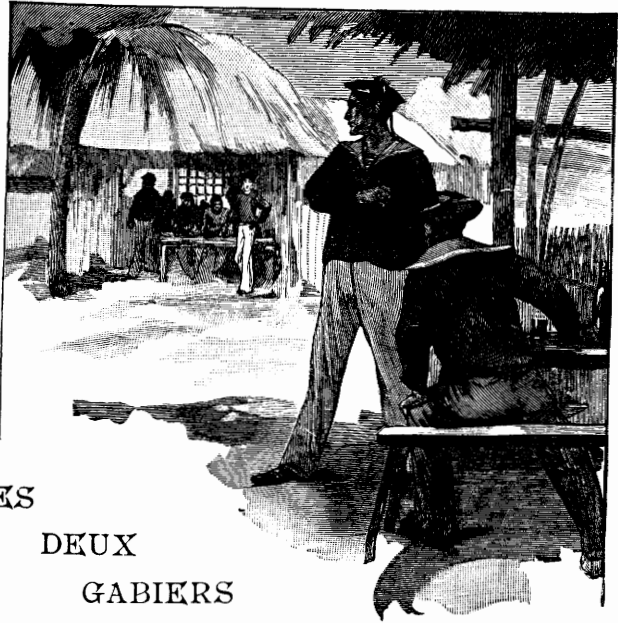
VII

Adieu donc, cher petit Parson !
 Adieu, pays de mon Enfance !
 Adieu donc, cher petit Parson,
 Vieux amis et vieille maison !
 Votre gâs, demain, s'en ira
 En exil, au pays de France,
 Votre gâs, demain, s'en ira :
 Seul, Dieu sait quand il reviendra ! . . .



Les deux Gabiers





LES
DEUX
GABIERS

Musique de THÉODORE BOTREL

4 Solo

Il é - tait

un ga - bier de Mi - saine, Il é - tait

un ga - bier d'Ar - ti - mon; L'un, né na -

- tif de Pa - ris - sur - Seine, L'au - tre, na -
REFRAIN
 - tif du Pa - ys Bre - ton.. Cric!

Crac! Tiens bon, ga - bier de Mi -
 Chœur
 - sai - ne! Tiens bon! Ga - bier d'Ar - ti -

Entre les Couplets Pour finir 2
 - mon! Ils sont par - mon!

I

Il était un gabier de Misaine,
 Il était un gabier d'Artimon:
 L'un, né natif de Paris-sur-Seine,
 L'autre, natif du pays Breton.

CHŒUR

Cric ! crac !
Tiens bon, gabier de Misaine !
Tiens bon, gabier d'Artimon !

II

Ils sont partis sur la « Melpomène »,
 Voulant gagner un petit galon,
 Sont allés voir la côte africaine,
 Sont allés voir les « noirs » du Gabon...

(Chœur)

III

Mais, à Dakar, mis en quarantaine,
 Gâs de Misaine et gâs d'Artimon,
 Sans en rien dire à leur Capitaine,
 Se sont glissés hors de l'entrepont !

(Chœur)

IV

Et les voilà chantant à voix pleine,
 En sirotant du « raide et du bon »
 A la santé des gâs de Misaine,
 A la santé des gas d'Artimon !

(Chœur)



V

Mais dix Anglais à mine hautaine,
 Mais dix marins du pays Saxon,
 A cinq contre un, eurent le sans-gêne
 De leur crier de baisser le ton !

(Chœur)

VI

Et l'on mit bas les tricots de laine,
 Et l'on boxa les gâs de London
 A coups de poings de par la bedaine,
 A coups de pieds de par le bedon !

(Chœur)

VII

Chaque gabier, hardi ! se démène,
 Tournant, cognant comme un vrai démon,
 Si bien qu'enfin la bande, hors d'haleine,
 Comme au Transvaal tourna les talons !

(Chœur)

VIII

Et l'on rentra sur la « Melpomène »,
 Et l'on conta l'histoire au second :
 On mit aux fers le gâs de Misaine,
 On mit aux fers le gâs d'Artimon !

(Chœur)

IX

Huit jours après, leur veston de laine
 Etait orné d'un double galon...
 Voilà comment, sur la « Melpomène »
 On se battait pour son pavillon !!!

(Chœur)

X

Et si jamais l'Angliche s'amène
 Hardi ! les gâs ! Hardi ! Ya du bon !
 Le même cri de mortelle haine
 S'élèvera de Brest à Toulon :

CHŒUR

*Cric ! crac !**Tiens bon, gabier de Misaine !**Tiens bon, gabier d'Artimon !...*

Le Couteau



LE COUTEAU

Musique de THÉODORE BOTREL

2 § sombre et las

Par - don, Monsieur le

Mé - tay - er, Si, de nuit, je dé - ran - ge; Mais

je voudrais bien sommeiller Au fond de vo - tre

Plus haut, plus vite, franchement

grange! Mon pauvre a - mi, la grange est pleine Du

blé de la mois - son: Donne - toi donc plu - tôt la

pei - ne D'entrer dans la — mai - son — !

CODA

mi - chez — Où planter leurs - couteaux — !!!

I

— « Pardon, Monsieur le Métayer,
Si, de nuit, je dérange;
Mais, je voudrais bien sommeiller
Au fond de votre grange !

— Mon pauvre ami, la grange est pleine
 Du blé de la moisson :
 Donne-toi donc plutôt la peine
 D'entrer dans la maison ! »

II

— « Mon bon Monsieur, je suis trop gueux ;
 Qué gâchis vous ferais-je !
 Je suis pieds-nus, sale et boueux
 Et tout couvert de neige !
 — Mon pauvre ami, quitte bien vite
 Tes hardes en lambeaux :
 Pouille-moi ce tricot, de suite
 Chausse-moi ces sabots ! »

III

-- « De tant marcher à l'abandon
 J'ai la gorge bien sèche :
 Mon bon Monsieur, baillez-moi donc
 Un grand verre d'eau fraîche !
 — L'eau ne vaut rien lorsque l'on tremble,
 Le cidre... guère mieux :
 Mon bon ami, trinquons ensemble ;
 Goûte-moi ce vin vieux ! »

IV

— « Mon bon Monsieur, on ne m'a rien
 Jeté, le long des routes ;
 Je voudrais avec votre chien
 Partager deux, trois croûtes !

— Si, depuis ce matin, tu rôdes,
 Tu dois être affamé :
 Voici du pain, des crêpes chaudes,
 Voici du lard fumé ! »

V

— « Chassez du coin de votre feu
 Ce rôdeur qui n'en bouge :
 Êtes-vous " Blanc " ? êtes-vous " Bleu " ?
 Moi, je suis plutôt " Rouge " !
 — Qu'importent ces mots : République,
 Commune ou Royauté .
 Ne mêlons pas la Politique
 Avec la Charité ! »



VI

Puis, le Métayer s'endormit,
 La mi-nuit étant proche...
 Alors, le vagabond sortit
 Son couteau de sa poche,
 L'ouvrit, le fit luire à la flamme,
 Puis, se dressant soudain,
 Il planta sa terrible lame
 Dans... la miche de Pain !



VII

Au matin-jour, le gueux s'en fut,
 Sans vouloir rien entendre...
 Oubliant son couteau pointu
 Au milieu du Pain tendre...

 Vous dormirez en paix, ô Riches !
 Vous et vos Capitaux,
 Lorsque les gueux auront des miches
 Où planter leurs couteaux !!!

**Il était un
petit Navire!...**

IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE!...



Musique de
DÉSIRÉ DIHAU

Allegretto

Il é - tait un pe - tit na
vi - re, Il é - tait un tout pe - tit gâs.... Le
gâs é - tait un pe - tit è - tre Qui pleu -

- rait pour être embarqué; Son navire, un morceau de
 hê_tre Qui n'a . vait ja_mais na.vi_gué. Le
 gâs a_vait gré_é lui - mè_me. Son na .
 - vi_re, tant bien que mal, Puis, quand vint le jour du Bap.
 rit.
 - tême_, L'a_vait baptisé "l' l . dé_al_!" Il é_tait
 un pe_tit na_vi_re, Il é_tait un tout pe_tit
 2^eC^o § CODA rall.
 gâs... La - vi_re, Combien
 4
 meu_rent de pau_vres gâs_!!!

I

Il était un petit navire...

Il était un tout petit gâs!

Le gâs était un petit être
 Qui pleurait pour être embarqué ;
 Son navire, un morceau de hêtre
 Qui n'avait jamais navigué...

Le gâs avait gréé lui-même
 Son navire, tant bien que mal,
 Puis, quand vint le jour du baptême,
 L'avait baptisé : " l'IDÉAL " ! ...

*Il était un petit navire...
 Il était un tout petit gâs !*

II

Le gâs, tout le long de la grève,
 Suivait son navire en rêvant,
 En rêvant au pays du Rêve
 Dont on lui parlait trop souvent...
 Mais, un jour, la Vague démente
 Emporta le frêle bateau :
 Sans prendre garde à la Tourmente
 Le petit gâs entra dans l'eau...

*Il était un petit navire...
 Il était un tout petit gâs !*

III

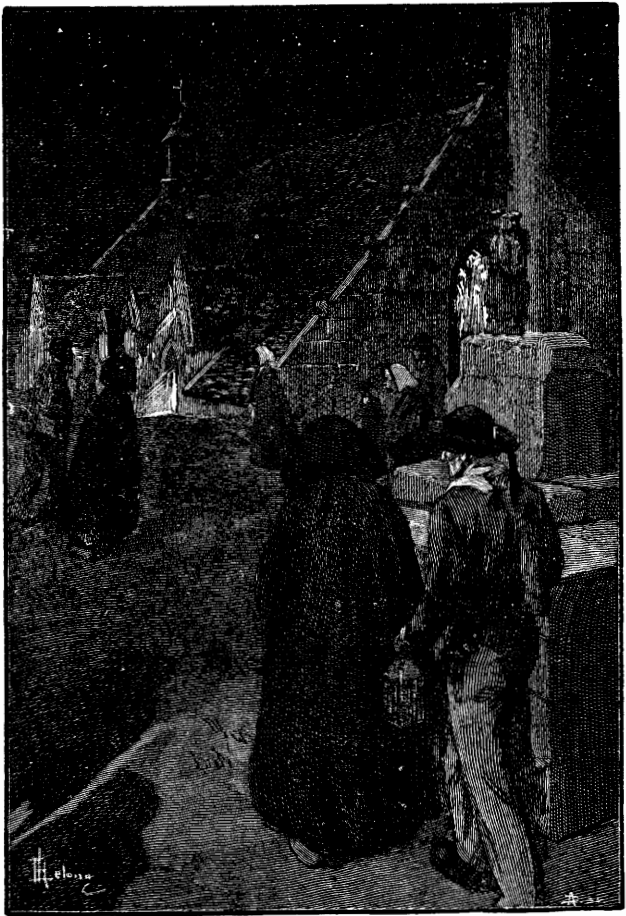
Et, depuis lors, sans paix ni trêve,
 Le navire et le petit gâs
 Voguent vers le pays du Rêve,
 L'un serrant l'autre dans ses bras...
 Du petit gâs ne faut point rire,
 Amis; nous mourons de son Mal :
 Chaque jour un de nous chavire
 En courant après l'IDÉAL !

*Pour le même petit Navire
 Combien meurent de pauvres gâs !*



Le Noël

des Bergers



Loure 5

Al - lons! garçons et fil -
 - let - tes, Sortez vos jo - lis af - fu - tiaux! Voi -
 - ci ve - nir les mu - set - tes, Voi - ci ve - nir les flû -
 - tiaux! Du vieux à bar - be gri - se Jus -
 - qu'au petit pâtre aux yeux doux, Al - lons tous à l'é -
 - gli - se Bras dessus, bras des - sous. Noël! No -
 - ël! Fêtons No - ël Tous à la ron -
 - de! Fêtons No - ël Qui vient, du ciel, Sauver le
 Mon - de! Noël! No - ël
 Plus vif DC, Pour finir
 ! Fêtons Noël! Noël!

II

C'est par une Nuit semblable,
Voilà dix-neuf cents ans et plus,
Qu'au fond d'une pauvre étable
Naquit le Seigneur Jésus!
Allons ! bergers, bergères,
Le long des bois et des vergers
Suivons, comme nos Pères,
L'étoile des bergers ! *(au Refrain).*

III *(ad lib.)*

Émus par tant de mystère,
De minuit jusqu'au matin-jour
Les cieux, les flots et la terre
Poussent des soupirs d'Amour !
Allons, les amoureuses,
Tendez vos fronts à vos promis :
Par des Nuits tant heureuses
Les baisers sont permis ! *(au Refrain).*



IV

Revenus près de nos bêtes,
Après la Messe de Minuit,
Nous mangerons des galettes
Et nous boirons du vin cuit ;
Puis, dans un chœur immense,
Nous dirons nos chants les plus beaux,
En marquant la cadence
A grands coups de sabots ! *(au Refrain).*

Les Sabots

de Jésus

LES SABOTS DE JÉSUS

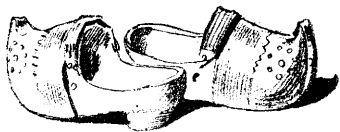


Musique de MISTI

16 %

The musical score is written on a single treble clef staff in a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a common time signature (C). It begins with a double bar line and a repeat sign. The melody is simple and folk-like. There are several musical markings: a 'rall.' (rallentando) marking above the first measure of the third line, an 'a Tempo' marking above the second measure of the third line, a first ending bracket above the fourth line, a second ending bracket above the fifth line, and a 'p' (piano) dynamic marking above the sixth line. The score ends with a double bar line and a repeat sign.

Pour son pe . tit
gàs Jean-Pierre, Le sa . bo . tier de chez nous
Tail . la, la sai . son der . niè . re, Deux sa . bots,
deux — vrais bi . joux, Tels que ja . mais sa - bo -
tier N'en fit dans le monde entier. Toc, toc, toc et don don
daine, Ils étaient si blancs, si beaux Les petits sabots de
frêne, Les jo . lis pe . tits sa - bots!
frê . ne: Ton gàs m'en a fait ca . deau! ..



LES SABOTS DE JÉSUS



I

Pour son petit gâs Jean-Pierre,
Le sabotier de chez nous
Tailla, la saison dernière,
Deux sabots, deux vrais bijoux,
Tels que jamais sabotier
N'en fit dans le monde entier :

Toc, toc, toc, et don dondaine,
Ils étaient si blancs, si beaux
Les petits sabots de frêne,
Les joli^s petits sabots !



II

Parents, tremblez en cachette
 Si vos gâs sont trop jolis,
 Car le Seigneur-Dieu les guette
 Pour orner son Paradis :
 Ainsi prit-Il, sans pitié,
 Le garçon du sabotier :

Toc, toc, toc, et don dondaine,
 On cloua dans le tombeau
 Les petits sabots de frêne,
 Les jolis petits sabots !

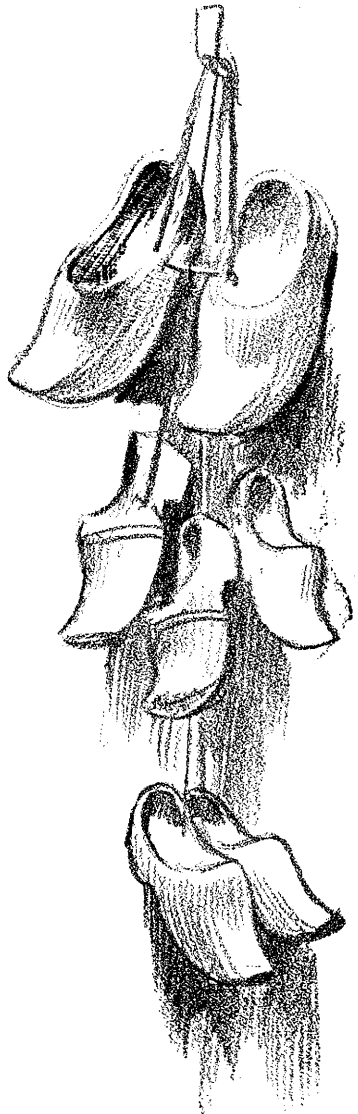
III

Or, un beau soir qu'à la Vierge
 Tenant Jésus dans ses bras
 Il faisait brûler un cierge
 Pour l'âme du petit gâs,
 Celui qui pleurait son fieu
 Vit aux pieds de l'Enfant-Dieu :

Toc, toc, toc, et don dondaine,
 Comme autrefois, blancs et beaux,
 Les petits sabots de frêne,
 Les jolis petits sabots !

IV

Et Jésus, avec mystère,
 Dit au pauvre sabotier :
 « Lorsque je m'en vins sur terre
 A Noël, le mois dernier,
 Pierric m'a dit : « Bon Jésus,
 « Il neige et tes pieds sont nus..



« Toc, toc, toc, et don dondaine,
« Prends donc mes sabots si beaux !... »
J'ai pris les sabots de frêne :
Ton gâs m'en a fait cadeau ! »



La Moussailonne



LA MOUSSAILLONNE

(Marche des Mousses)



Musique

de

THÉODORE BOTREL

Le long des
côtes de la France Il est des
ga-mins par mil-liers— A-yant dans
le cœur l'as-su-ran-ce D'être un jour
de fameux gabiers—; Mais, en es-pé-
rant l'âge, on rô-de Des Au-ro-res
jusqu'aux Couchants, Et l'on fait un peu la ma-
REFRAIN
-rau-de Dans les vergers et dans les champs: Har-

di! har - di! les mous - sail - lons! Es -
 - poir de nos vieux Pa - villons! Les pommes sont
 mù - res, Grim - pez aux ra -
 - mu - res! O - hé! les mousses! Grim -
 - pez! Grimpez! Vous grim - pe - rez dans
 les hu - niers. Quand vous se - rez ga -
 - biers! O - hé! O - hé!

I

Le long des Côtes de la France,
 Il est des gamins par milliers
 Ayant dans le cœur l'assurance
 D'être un jour de fameux gabiers ;
 Mais, en attendant l'âge, on rôde
 Des Aurores jusqu'aux Couchants
 Et l'on fait un peu la maraude
 Dans les vergers et dans les champs !

REFRAIN

Hardi! hardi! les moussaillons,
 Espoir de nos vieux pavillons!
 Les pommes sont mûres,
 Grimpez aux ramures!



Ohé! les mousses! grimpez! grimpez!
Vous grimpez dans les huniers
Quand vous serez gabiers!

Ohé!
Ohé!

II

Pour emplir la huche et la tonne,
Le mousse bat le sarrazin,
Récolte et vendange en Automne
La Pomme à cidre ou le Raisin;
Puis il goûte au jus de la pomme,
Au vin clair ou bien au vin bleu :
Ah! puisse-t-il le petit homme,
Ne goûter jamais l'Eau-de-feu!

REFRAIN

Hardi! hardi! les moussaillons,
Espoir de nos vieux pavillons!

Buvez par Verrées

Les liqueurs sacrées.

Ohé! les mousses! buvez! buvez!
Vous en boirez des pots entiers
Quand vous serez gabiers!

Ohé!
Ohé!



III

Par les falaises, par les sentes,
 Dans les blés ou dans les maïs,
 Ils ont des amours innocentes
 Avec les filles du Pays ;
 Mais, déjà, garçons et garçailles
 Sont tyranniques et jaloux
 Et ce sont de rudes batailles...
 Où les filles ont le dessous !

REFRAIN

Hardi ! hardi ! les moussaillons,
 Espoir de nos vieux pavillons !
 Cognez sur les filles
 Laides ou gentilles !...
 Ohé ! les mousses ! cognez ! cognez !
 C'est vous qui serez à leurs pieds
 Quand vous serez gabiers !
 Ohé !
 Ohé !

IV

Enfin ! c'est l'Heure désirée :
 Mousse ! prends tes sacs et va-t-en !
 Quitte la Famille éplorée :
 Le Devoir est là qui t'attend !
 Dis à ton chagrin de se taire,
 Ris à ta mère en l'embrassant :
 Tu n'étais qu'un fils de la Terre,
 Te voilà fils de l'Océan !

REFRAIN

Hardi ! hardi ! les moussaillons !
 Voici que nous appareillons !
 Embrassez vos mères
 Sans larmes amères !
 Adieu, les mousses ! partez ! partez !
 Vous reviendrez dans vos foyers
 Quand vous serez gabiers !
 Ohé !
 Ohé !



Gomprenan Ket ! ⁽¹⁾

(1) *Traduction* : Je ne comprends pas.

GOMPRENAN KET !.

(CHANSON BILINGUE)

Musique recueillie par THÉODORE BOTREL

Loure 6 Le Fils %

Après vingt ans pas_sés en
Fran.ce, Me voi ci de re_tour chez
nous_ ; Voi_ci ma mè_re qui s'a_
van.ce:--Ma_man, me re_con_nais_ses_
vous_? La Mère
Gomprenan ket Ar Gal_
Entre les Couplets
lek: Préguet, pré_guet Bre_zon_nek_!
Le Fils % Pour finir 2
Vingt ans, j'ai { -nek_!
 { -mis_!

Detailed description: The image shows a musical score for a bilingual song. It consists of eight staves of music in a single system, all written in a treble clef with a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. The lyrics are written below the notes. The score includes various musical notations such as rests, accidentals, and repeat signs. There are also some annotations above the staff, like 'Le Fils', 'La Mère', and 'Entre les Couplets'. The lyrics are in Breton and French. The final line of the score shows a bracketed phrase 'Vingt ans, j'ai' followed by two options: '-nek_!' and '-mis_!'.

GOMPRENAN KET !...



LE FILS

Après vingt ans passés en France,
Me voici de retour chez nous ;
Voici ma MÈRE qui s'avance :
Maman, me reconnaissez-vous ?

LA MÈRE

Gomprenan ket
Ar Gallek :
Préguet, préguet
Brezonek ! (1)

LE FILS

Vingt ans, j'ai connu la misère
Là-bas, en pays étranger,
L'Avenir sera plus prospère,
C'est pourquoi je viens vous chercher !

LA MÈRE : *Gomprenan ket... etc.*

(1) TRADUCTION : « Je ne comprends pas le français :
Parlez, parlez breton ! »

LE FILS

Nous allons aujourd'hui, j'espère,
Être un peu tertous réunis :
Comment vous portez-vous, ma mère ?
Et les parents ? Et les amis ?

LA MÈRE : *Gomprenan ket... etc.*

LE FILS

Pour l'Angelus, de proche en proche,
Les Cloches vont à l'unisson...
On a donc changé notre Cloche ?
Je n'en reconnais plus le son !

LA MÈRE : *Gomprenan ket... etc.*

LE FILS

Où donc est la petite Yvonne
Que j'adorais au temps jadis ?
Vit-elle encore, la mignonne,
Ou bien est-elle au Paradis ?

LA MÈRE : *Gomprenan ket... etc.*

LE FILS

Ah ! voici notre vieux Calvaire :
Vous priez ? Moi je ne sais plus...
Las ! pourquoi ce regard sévère
Que vient de me lancer Jésus ?

LA MÈRE : *Gomprenan ket... etc.*

LE FILS

Mais voici notre vieille Ferme
Si pauvre de la base au toit !
Qu'est-ce donc ? Sa porte se ferme !
Ne veut-elle donc plus de moi ?

LA MÈRE : *Gomprenan ket... etc.*

LE FILS

Hélas ! mon Dieu, qu'allons-nous faire ?
Qu'allons-nous devenir, hélas ?
Le gâs ne comprend plus sa mère,
La mère n'entend plus son gâs !

LA MÈRE : *Gomprenan ket... etc.*

LE FILS

Adieu, Bretagne ! Adieu, ma mère !
 Je vous fais d'éternels adieux :
 J'ai perdu le Bonheur sur terre
 Avec le Parler des Aïeux !

ENSEMBLE

LA MÈRE

Gomprenan ket
 Ar Gallek :
 Préguet, préguet
 Brezonnek !

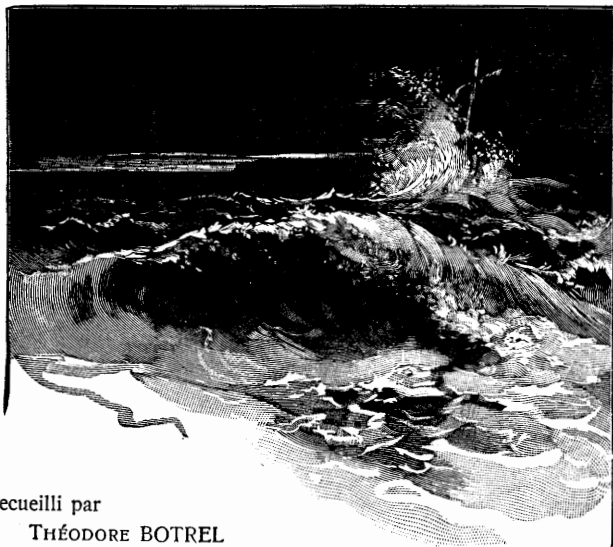
LE FILS

Restons, restons
 Au Pays,
 Restons Bretons,
 Mes amis !



La Croix de Grève

LA CROIX DE GRÈVE



Air recueilli par
THÉODORE BOTREL

And.^{no} religioso

À Saint Mi-chel-en-
- Grè - ve, Dans la grève il y a — Ü -
- ne Croix qui s'y lè - - - - ve De -

- puis mille ans dé-jà ; Elle est là qui re -
 - gar - de La Mer, en la bra - vant, Comme
 un ma-rin de gar - - - de Sur -
 le gail-lard d'a - vant! Mais

I

A Saint-Michel en Grève,
 Dans la grève il y a
 Une Croix qui s'y lève
 Depuis mille ans déjà :
 Elle est là qui regarde
 La Mer, en la bravant,
 Comme un marin de garde
 Sur le gaillard d'avant .

II

Mais, à chaque marée,
 L'Océan furieux
 Couvre la Croix sacrée
 Et la cache à nos yeux :
 Le Breton, sur la Lieue (1),
 Est en danger de mort
 Dès que la vague bleue
 Cache la Croix d'Armor !

(1) La Grève de Saint-Michel se nomme « La Lieue de Grève ».



III

Ainsi dans ce bas monde
Sans crainte nous allons :
Pourtant l'orage gronde ;
Il est sur nos talons !
O Monde ! en vain tu beugles :
Je vois la Croix, là-bas...
Mais malheur aux Aveugles
Qui ne la verront pas !!!

**Le Mouchoir rouge
de Cholet**

(1793)

LE MOUCHOIR ROUGE DE CHOLET⁽¹⁾

(1793)

Musique de THÉODORE BOTREL

8 **Sans lenteur**
J'a - vais a - che - té, pour ta
fê - te, Trois pe - tits mouchoirs de Cho - let,
ad lib.
Rou - ges comme la ce - ri - set - te, Tous les trois, mamie An -
Tempo
- net - te, Oh! qu'ils é - taient donc jo - li - ets
Entre les Couplets
Les pe - tits mou - choirs de Cho - let.
Pour finir
Un mouchoir rou - ge de Cho - let!

(1) Cette chanson et la suivante, " La Messe en Mer ", bien que rappelant deux épisodes des guerres vendéennes (1793), n'ont aucun caractère politique.

(N. D. L'ÉD.)

I

J'avais acheté, pour ta fête,
Trois petits mouchoirs de Cholet,
Rouges comme la cerisette
Tous les trois, ma mie Annette :
Oh ! qu'ils étaient donc jolies
Les petits mouchoirs de Cholet...

II

Ils étaient là, dans ma poquette⁽¹⁾
Dans mon vieux mouchoir blanc... si laid !..
Et chaque nuit, la Guerre faite,
Dans les bois, ma mie Annette,
En rêvant de toi, je rêvais
Aux petits mouchoirs de Cholet !

III

Les a vus, Monsieur de Charette,
Les voulut : je les lui donnai...
Il en mit un dessus sa tête,
Le plus biau, ma mie Annette :
C'était le plus fier des plumets
Le petit mouchoir de Cholet !

IV

Fit de l'autre une cordelette
Pour pendre son sabre au poignet ;
Fit du troisième une bouclette
Sur son cœur, ma mie Annette.
...Et tout le jour les Bleus visaient
Le petit mouchoir de Cholet !...

(1) Il désigne la poche intérieure gauche de sa veste.



V

Ont visé le cœur de Charette...
 ...Ont troué... celui qui t'aimait...
 Et je vas mourir, ma pauvette,
 Pour mon Roy⁽¹⁾, ma mie Annette...
 Et tu ne recevras jamais
 Tes petits mouchoirs de Cholet !...

VI

Mais, qu'est-ce là, dans ma poquette ?
 C'est mon vieux mouchoir blanc... si laid !

(1) Loin de toi, ma mie Annette...

(Variante imposée par la Censure pour les auditions publiques).

Je te le donne pour ta fête,
Plein de sang, ma mie Annette :
Il est si rouge qu'on dirait
Un mouchoir rouge de Cholet !



La Messe en Mer

(1793)

LA MESSE EN MER

(1793)

Musique de THÉODORE BOTREL

2 **Vivo**

Mais, comment fe_rez-vous, l'abbé? Ma

§ Doué! Mais, comment fe_rez-vous, l'ab_bé, Pour

Largo

nous di_re la Mes... se? Lorsque le

Soir se_ra tom_bé Je tien_drai ma pro-

2: C! §

- mes... se! Mais, comment ferez-vous, l'ab_bé? Ma

Pour finir

pla... ce!

I

Mais, comment ferez-vous, l'abbé ?

Ma Doué ! (1)

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,

Pour nous dire la Messe ?

— Lorsque le soir sera tombé

Je tiendrai ma promesse !

(1) Mon Dieu.

II

Mais, comment ferez-vous, l'abbé ?

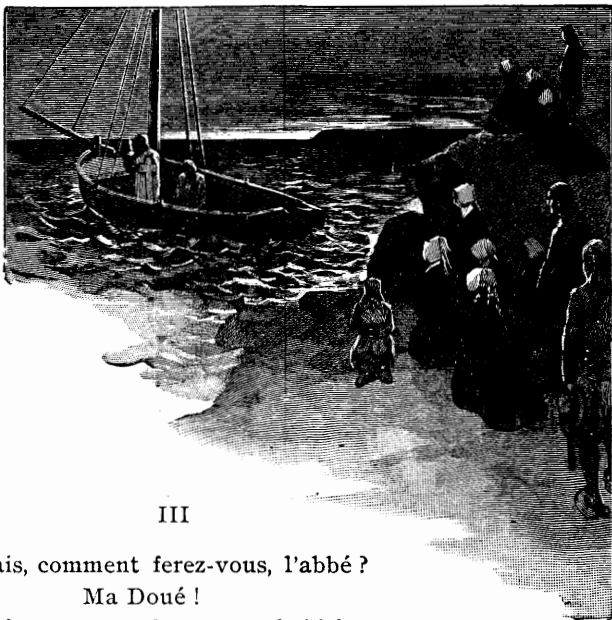
Ma Doué !

Mais, comment ferez-vous, l'abbé :

Votre Eglise est en cendre !

— Vers l'Océan je descendrai :

Voulez-vous y descendre ?



III

Mais, comment ferez-vous, l'abbé ?

Ma Doué !

Mais, comment ferez-vous, l'abbé :

Nul autel ne s'y lève !

— Sur un bateau j'officierai :

Vous serez sur la grève !

IV

Mais, comment ferez-vous, l'abbé ?

Ma Doué !

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
 Sans nappe en fine toile ?
 — Notre doux Seigneur poserait
 Sur un morceau de voile !

V

Mais, comment ferez-vous, l'abbé ?
 Ma Doué !
 Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
 Sans chandelles, sans cierges ?
 — Les Astres seront allumés
 Par Madame la Vierge !

VI

Mais, comment ferez-vous, l'abbé ?
 Ma Doué !
 Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
 Sans enfant de maîtrise ?
 — Pour bel enfant de chœur j'aurai
 Un vieux à barbe grise

VII

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
 Ma Doué !
 Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
 Sans chantre à la voix large ?
 — Pour me répondre au *Kyrie*
 J'aurai le Vent du Large !

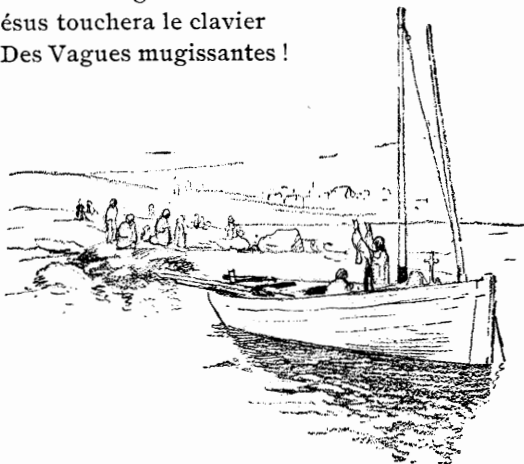
VIII

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
 Ma Doué !

Mais, comment ferez-vous, l'abbé.

Sans vos orgues absentes?

— Jésus touchera le clavier
Des Vagues mugissantes !



IX

Mais, comment ferez-vous, l'abbé,

Ma Doué !

Mais comment ferez-vous l'abbé,

Si l'Ennemi vous trouble ?

— Une fois je vous bénirai :

Les Bleus bénirai double !

X

Mais, de vous massacrer, l'abbé,

Ma Doué !

Mais, de vous massacrer, l'abbé,

Ils auraient ben l'audace !

— Bah ! dans le ciel je monterai

Préparer votre place !



La Basse-Bretonne



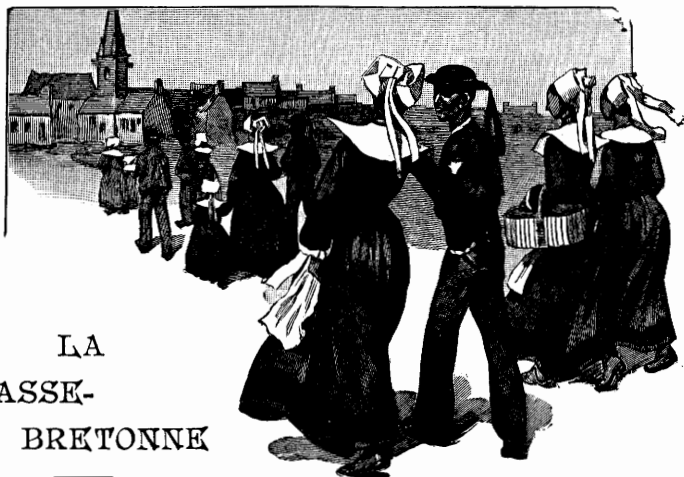
LA BASSE-BRETONNE

Musique recueillie par THÉODORE BOTREL

All^{to} 11

E - cou - tez, jeu - nes Mar -
mail - les Du jo - li pa - ys d'Ar - vor, Ceux de
Vanne et de Cor - nouailles, Du Lé - on et du Tré -
- gor, E - cou - tez, bel - les Yvonnees, Petits Yanns, petits Y -
- vons: Gai, gai, gai! Res - tez Bre - ton - nes! Bon, bon,
En Chœur
bon! Res - tez Bretons! Gai, gai, gai! Res - tez Bre -
- tonnes! Bon, bon, bon! Restez Bre - tons - ! Conser -





LA
BASSE-
BRETONNE

I

Ecoutez, jeunes marmailles
Du joli pays d'Arvor :
Ceux de Vanne et de Cornouailles,
Du Léon et du Trégor,
Ecoutez, belles Yvones,
Petits Yanns, petits Yvons :

*Gai, gai, gai !
Restez Bretonnes !
Bon, bon, bon !
Restez Bretons !*

II

Conservez vos robes faites
Moitié drap, moitié velours,
Tabliers et collerettes,
Devantiers brodés à jour ;
Gardez vos coiffes mignonnes,
Vos chupens, vos chapeaux ronds :

*Gai, gai, gai !
Restez Bretonnes !
Bon, bon, bon !
Restez Bretons !*

III

Retenez bien les légendes
 Que diront ceux de jadis
 Autour des bons feux de landes
 Allumés dans vos logis,
 Leurs plaintes monotones
 Et leurs joyeuses chansons :

Gai, gai, gai !
Restez Bretonnes !
Bon, bon, bon !
Restez Bretons !

IV

Gardez-vous des folles danses
 Qu'on importe on ne sait d'où ;
 N'écoutez que les cadences
 Du hautbois et du biniou ;
 Les vieilles danses sont bonnes :
 Jabadaos et rigodons !

Gai, gai, gai !
Restez Bretonnes !
Bon, bon, bon !
Restez Bretons !

V

Conservez dans vos chaumières,
 Le respect des grands Aïeux ;
 Soyez forts comme vos Pères
 Et soyez chrétiens comme eux :
 Priez vos saintes Patronnes
 Et priez vos saints Patrons.

Gai, gai, gai !
Restez Bretonnes !
Bon, bon, bon !
Restez Bretons !

VI

N'oubliez jamais la Langue
 De nos grands Bardes sacrés ;
 Comme un brick qui roule et tangué
 Vous seriez désemparés !
 Laissez aux barons, baronnes,
 Le parler des beaux salons.

Gai, gai, gai !
Restez Bretonnes !
Bon, bon, bon !
Restez Bretons !

VII

Voulez-vous suivre la route
 Que je viens de vous tracer ?
 — Ne buvez jamais la « goutte »
 Que Satan vient nous verser !
 Mais videz, gaïment, les tonnes
 Du cidre de vos cantons :

*Gai, gai, gai !
 Restez Breionnes !
 Bon, bon, bon !
 Restez Bretons !*



VIII

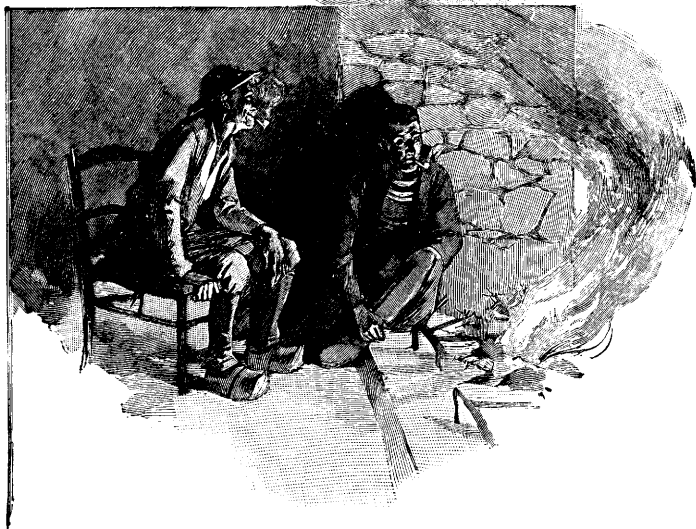
Petits gâs, pleins de vaillance,
 Vivons et mourons gaïment
 Pour l'Arvor et pour la France :
 La Grand'Mère et la Maman !...
 Et, pour finir la romance,
 A pleins poumons répétons :

*Gai, gai, gai !
 Vive la France !
 Bon, bon, bon !
 Vivent les Bretons !*



**Fume ta pipe,
mon Gâs !...**

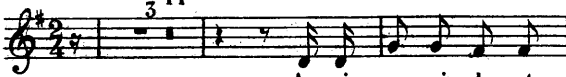
FUME TA PIPE,
MON GAS!



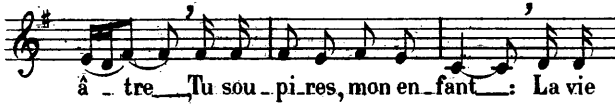
Assis au coin de notre âtre
Tu soupirez, mon enfant :
La Vie est une marâtre
Qui nous chagrine souvent !
Mais, tu peux m'en croire, il est sage
De la souffrir avec courage...
Allons, ne te chagrine pas !
Pour si peu ne soupire pas
Et fume ta pipe,
Gai lon la !
Et fume ta pipe,
Mon gâs !

Musique de THÉODORE BOTREL

All^{to} non troppo



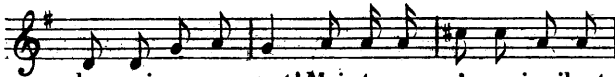
As_sis au coin de notre



à_tre Tu sou_pi.res, mon en_fant: La vie



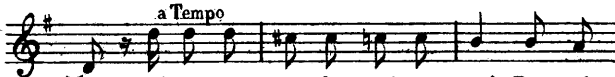
est u_ne ma_râ_tre Qui nous



cha_gri_ne sou_vent! Mais, tu peux m'en croire, il est



sa_ge De la souf_frir a_vec cou_ra



ge... Allons, ne te cha_gri_ne pas! Pour si

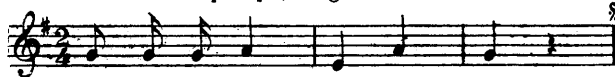


peu ne sou_pi_re pas Et

REFRAIN Gaiement.



fu_me ta pi_pe, gai lon la! Et



fu_me ta pi_pe, mon gâs!

II

Tu te plains que la Fortune
 Soit ingrate à mes vieux jours
 Et que, de l'aube à la brune,
 Il faille trimer toujours !
 Bah ! quand on a la barbe grise
 D'être gueux l'habitude est prise...
 Allons, ne te chagrine pas !
 Pour si peu ne me plains donc pas

Et fume ta pipe,
 Gai lon la !
 Et fume ta pipe,
 Mon gâs !

III

Toi, la Naïveté même,
 Tu te plains du Député
 Qui nous trompe et qui blasphème
 Le Saint-Nom de : " Liberté " !
 Aux beaux parleurs faisant la nique,
 Moque-toi de la politique...
 Allons ne te chagrine pas !
 Pour si peu ne t'étonne pas

Et fume ta pipe,
 Gai lon la !
 Et fume ta pipe,
 Mon gâs !

IV

Quand sur la terre nous sommes
 Tous déjà si malheureux,
 Tu te plains de voir les hommes
 S'entre-dévorer entre eux !
 Dieu Lui-même, comme nous autres,
 Fut renié par ses Apôtres...
 Allons, ne te chagrine pas !
 Pour si peu ne t'assombris pas

Et fume ta pipe,
 Gai lon la !
 Et fume ta pipe,
 Mon gâs !

V

Tu te plains que la Germaine
 A qui tu t'étais promis
 T'a.t trahi l'autre semaine
 Avec l'un de tes amis !
 Pour te venger de l'infidèle
 Cherche, ben vite, une autre belle...
 Allons, ne te chagrine pas !
 Pour si peu ne pleure donc pas

Et fume ta pipe,
 Gai lon la !
 Et fume ta pipe,
 Mon gâs !...

VI

La Douleur, l'Amour, la Haine,
 La Pipe endort tout souci !...
 Je te léguerai la mienne
 Qui te redra ceci :
 Crains toujours Dieu, travaille et prie !
 Aime ta Douce et ta Patrie !
 Sois bon, sois fier... puis, sans tracas,
 Attends, comme moi, le Trépas

En fumant ta pipe,
 Gai lon la !
 En fumant ta pipe,
 Mon gâs !...



Le Tricot de laine



LE TRICOT DE LAINE

Musique de THÉODORE BOTREL

3
Mal -
-gré le grand vent Qui gron - de sans trè - ve, Lé -
- na Le Morvan S'en vient à la grè -
- ve, S'en vient en chan - tant - U -
- ne can - ti - lè - ne, Tout en tri - co - tant -
al. Coda
Un beau gi - let de lai -
ne!
*CODA
vieux tri - cot de lai - - - ne!
3



LE TRICOT
DE LAINE

I

Malgré le grand vent
Qui gronde sans trêve,
Léna Le Morvan
S'en vient à la grève,
S'en vient en chantant
Une cantilène,
Tout en tricottant
Un beau gilet de laine.

II

Son « point » de tricot,
Connu d'elle seule,
Lui vient de Margot,
Sa défunte aïeule :

Et son « homme », un fier
 Et beau capitaine,
 Mettra, cet hiver,
 Ce beau gilet de laine !

III

Sur un bâtiment
 De pêche il commande...
 Mais, en ce moment,
 Il revient d'Islande.
 « Jamais reprisé,
 « Huit mois à la peine,
 « Qu'il doit être usé
 « Son vieux gilet de laine ! »

IV

La Mer aujourd'hui
 A l'air de lui dire :
 « J'amène celui
 « Que ton cœur désire... »
 Songeant au retour,
 La joyeuse Hélène
 Met tout son amour
 Dans son tricot de laine !

V

Près d'elle, soudain,
 L'Océan qui bave
 Jette, avec dédain,
 Une horrible épave :
 C'est un naufragé
 Recouvert à peine
 D'un « ciré » rongé...
 Et d'un tricot de laine !

VI

Jetant son tricot
Dans la Mer menteuse,
Avec un sanglot
Meurt la tricoteuse :
Sur le corps mi-nu
Que la vague amène
Elle a reconnu
Son vieux tricot de laine!!!





Les Petits Sabots





LES
PETITS SABOTS



LES PETITS SABOTS

Musique de THÉODORE BOTREL

Allegretto

Les pe-tits sa -

bots des pe-tits Bre-tons, Pe-ti-tes Bre-ton-nes,

Chan-tent des chan-sons en dif-fé-rents

tons Jamais mo-no-to - nes

All^{to}
-: Toc! toc! Pe-tits sa-bots, chantez, chan -

tez, Toc! toc! com-me des sa-bots en chan -

-tés! Toc! toc! toc! Oh!

oh! oh! oh! Chan-tez, pe-tits sa-bots!

3 2^{me} Couplet § 7

Les pe-tits sa -

Les petits sabots des petits Bretons,
 Petites Bretonnes,
 Chantent des chansons en différents tons
 Jamais monotones :

Toc, toc,
 Petits sabots, chantez, chantez,
Toc, toc,
 Comme des sabots enchantés !
Toc, toc, toc, toc,
Oh ! oh ! oh ! oh !
 Chantez, petits sabots !



II

Les petits sabots des petits Bretons,
 S'en vont à l'École ;
 Ils dansent en rond, les jours de Pardons,
 Une ronde folle :

Toc, toc,
 Petits sabots, dansez, dansez,
Toc, toc,
 Au rythme des chants cadencés !
Toc, toc, toc, toc,
Oh ! oh ! oh ! oh !
 Dansez, petits sabots !

III

Les petits sabots des petits Bretons
 Une fois l'année
 S'alignent en rang, devant les tisons,
 Dans la cheminée :

Toc, toc,
 Petits sabots, jamais déçus,



Toc, toc,
 « Espérez » le petit Jésus !
Toc, toc, toc, toc,
Oh ! oh ! oh ! oh !
 Noël ! petits sabots !



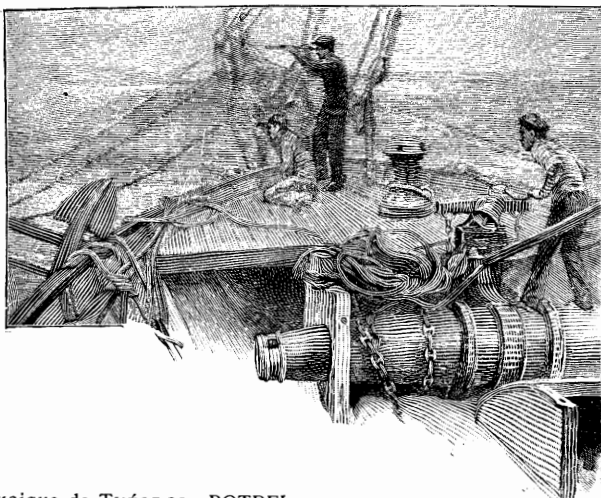
IV

Chers petits sabots des petits Bretons,
 Trop tôt l'on vous quitte :
 Des petits Bretons les petits petons
 Grandissent trop vite !

Toc, toc,
 Petits sabots des bien-aimés,
Toc, toc,
 Dans les greniers dormez, dormez !
Toc, toc, toc, toc,
Dodo ! dodo !
 Dormez, petits sabots !

La Brume

LA BRUME



Musique de THÉODORE BOTREL

F. d'Ang

3 %

On ne voit ni le ciel ni

l'eau, On croit parler dans de la plume... O -

- hé! va tout doux, ma te lot : Il bru - -

Entre les Couplets % Pour finir 2

- me ! Il bru - me ! L'E...me !

I

On ne voit ni le ciel ni l'eau,
 On croit parler dans de la plume...
 Ohé! va tout doux, matelot :
 Il brume!

II

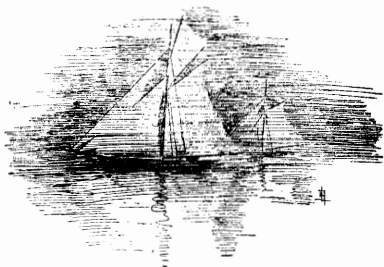
Va s'agir de ben ouvrir l'œil
 Pour voir si le phare s'allume...
 Hé ! timonnier! gare à l'écueil :
 Il brume!

III

Au bout des huniers, le marin
 Grelotte et ronchonne et s'enrhume...
 Ohé! du gabier! veille au grain :
 Il brume!

IV

Ohé, là! du gâs d'artimon!
 Sais-tu ce que c'est que la Brume?
 — C'est la cheminée au Démon
 Qui fume!



V

Ohé! du misaine! sais-tu,
Sais-tu ce que c'est que la Brume?
— C'est-il pas du coaltar(1) fondu
Qu'on hume?

VI

Non, non, c'est le bon Dieu, plutôt,
Blasphémé plus que de coutume,
Qui se cache dans son manteau
De Brume!!!

1) Se prononce « Coltar ».



Aux Gâs d'Arvor!!!

AUX GÂS D'ARVOR !!!

(Toast).

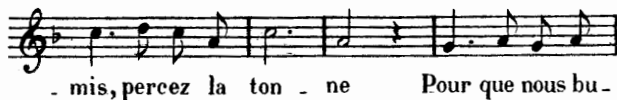
Musique d'EMILE DURAND

Tempo giusto

All^o Mod^{to}



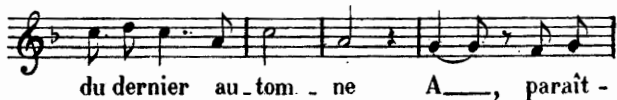
Mes bons a -



- mis, percez la ton - ne Pour que nous bu -



- vions un coup. Le ci - dre



du dernier au - tom - ne A, paraît -



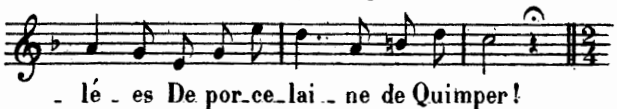
- il, un fameux goût. Le pommier bra - ve



les ge - lé - es Et se rit du vent d'hi -



- ver. Bien vite, em - plis - sez les bo -



- lé - es De por - ce - lai - ne de Quimper!

REFRAIN

De bon ei - dre qui mous - se

Les pi - chets sont remplis, Embrassons no - tre

<Dou - ce> Et chantons le pa - ys! Bu -

-vons, buvons en - cor, Buvons le cidre d'or A

la san - té des gâs d'Ar - vor! A la san

- té des gâs d'Ar - vor! - vor!

Pour les Cts

Pour finir

I

Mes bons amis, percez la tonne
 Pour que nous buvions un coup!
 Le Cidre du dernier automne
 A, paraît-il, un fameux goût :
 Le pommier brave les gelées
 Et se rit du vent d'hiver.
 Bien vite emplissez les bolées
 De porcelaine de Quimper.

REFRAIN

Du bon cidre qui mousse
 Les pichets sont remplis ;
 Embrassons notre douce
 Et chantons le pays !
 Buvons, buvons encor,
 Buvons le cidre d'or
 A la santé des gâs d'Arvor!..

II

Mes bons amis, buvons ensemble
 Au souvenir des Aïeux,
 A la santé du vieux qui tremble
 Et de nos jolis petits fieux,
 A tous ceux que la vague pousse
 Loin du pays des lits-clos !
 Amis, buvons au jeune mousse,
 Buvons à nos chers matelots!..

(au Refrain).

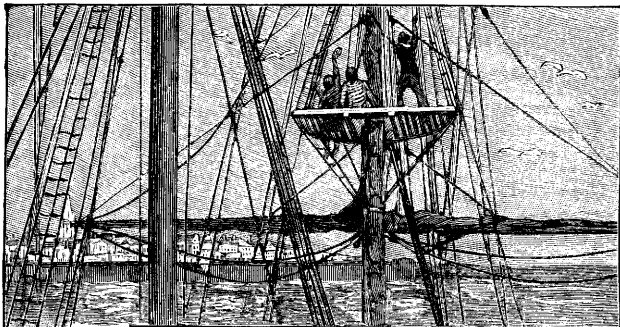
III

A la santé de nos promises
 Rêvant à leurs accordés,
 Des mères dont les mèches grises
 Auréolent les fronts ridés !
 L'eau de feu nous prêche la haine
 Et le cidre la bonté ;
 Buvons à l'aurore prochaine
 Du grand jour de Fraternité!..

(au Refrain).



Les Gâs
de Saint-Malo



LES GAS DE SAINT-MALO

Musique de THÉODORE BOTREL

2 % Solo

Les gàs de__ Saint-Ma -

Chœur ad lib.

lo, Li-re-lo! Les gàs de__ Saint-Ma -

Solo Chœur

lo__! Sont toujours__ sur les Flots, Li-re-lo! Sont

Solo

tou-jours sur les Flots__. On voit qu'ils ont pour

Pè-res De cé-lèbres Cor-sai - res :Car -

- tier, Du-guay-Trou-in, Li-re-lin! Et

Chœur
Sur-couf-le-Ma-louin! Car - tier! Duguay-Trouin.

- in, Li-re-lin! Et Surcouf-le - Ma - louin!

I

- SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
- CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo
- SOLO : Sont toujours sur les Flots
Lirelo !
- CHŒUR : Sont toujours sur les Flots !
On voit qu'ils ont pour Pères
De célèbres corsaires :
Cartier, Duguay-Trouin,
Lirelin !
Et Surcouf-le-Malouin ! } *bis. en chœur*

II

- SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
- CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo
- SOLO : Dérivant à vau-l'eau,
Lirelo !
- CHŒUR : Dérivant à vau-l'eau,
S'en vont à Terre-Neuve
Sans que rien les émeuve :
C'est un métier de chien
Lirelin !
Celui de Terr'-neuvien ! } *bis. en chœur.*

III

- SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
- CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo

SOLO : N'ont pas le front pâlot !
Lirelo !
 CHOEUR : N'ont pas le front pâlot !
 Grâce au Vent qui les hâle
 Ils n'ont pas ce teint pâle
 Couleur de « craquelins »
Lirelin ! } *bis, en chœur.*
 De Messieurs les Terriens ! }

IV

SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
 CHOEUR : Les gâs de Saint-Malo
 SOLO : N'ont jamais aimé l'eau ;
Lirelo !
 CHOEUR : N'ont jamais aimé l'eau.
 Le cidre on le préfère,
 Sans détester la bière
 Ni cracher sur le vin,
Lirelin ! } *bis, en chœur.*
 Surtout quand il est fin ! }

V

SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
 CHOEUR : Les gâs de Saint-Malo
 SOLO : Ont pour cœur un brûlot !
Lirelo !
 CHOEUR : Ont pour cœur un brûlot !
 C'est pourquoi, dans leur ville,
 Par centaines, par mille,
 On voit, dans tous les coins,
Lirelin ! } *bis, en chœur*
 Des petits Malouins ! }

VI

SOLO : Un gâs de Saint-Malo
Lirelo !
 CHOEUR : Un gâs de Saint-Malo
 SOLO : Dort seul dans un îlot,
Lirelo !
 CHOEUR : Dort seul dans un îlot,
 De René, la grande Ombre
 Fait des Bardes en nombre :

Yann-Nibor-le-Marin,
Lirelin !
 Est de ce patelin !

} *bis, en chœur.*

VII

SOLO : Aux gâs de Saint-Malo
Lirelo !

CHŒUR : Aux gâs de Saint-Malo,

SOLO : Nul n'aurait le culot

Lirelo !

CHŒUR : Nul n'aurait le culot

De prendre, en temps de guerre,
 Leurs remparts de naguère
 Que l'Océan câlin

Lirelin !

Baise soir et matin !

} *bis, en chœur.*

VIII

SOLO : Les gâs de Saint-Malo

Lirelo !

CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo

SOLO : Sont toujours matelots :

Lirelo !

CHŒUR : Sont toujours matelots :

Quand la Mort vient les prendre,
 Ils vont, au Ciel, apprendre
 A « filer un grelin »

Lirelin !

Aux petits séraphins !

} *bis, en chœur.*



Bonheur manqué



BONHEUR MANQUÉ



Musique de DÉsirÉ DIHAU.

6 8

Quand je quit_tai les pa_y -
- sans — Qui veil_laient sur mes jeu_nes
ans — Dans u - ne bour_gade en_dor -

- mi - e, Je ne pleu - rai pas les bons.
vieux — Mais Li - son, l'en - fant aux beaux
yeux — Que j'ap - pe - lais ma bonne a -
mi - - e. Je l'em - me -

I

Quand je quittai les paysans
Qui veillaient sur mes premiers ans
Dans une bourgade endormie,
Je ne pleurai pas les bons vieux
Mais Lison, l'enfant aux beaux yeux
Que j'appelais « ma bonne amie ! »

II

Je l'emmenai, le dernier soir,
A travers les champs de blé noir
Promener dans le clair de Lune
Et lui jurai, dans un baiser,
De m'en revenir l'épouser
Quand j'aurais trouvé la Fortune !

III

Mais à la chercher, comme un fou
 De ci, de là . . . , je ne sais où,
 Mon existence s'est passée;
 Et ce n'est que de loin en loin
 Que je songeais au petit coin
 Où m' « espérait » ma fiancée !

IV

Enfin, par un beau jour d'été,
 Vieilli sans m'en être douté,
 Je revins dans notre village :
 Une petite fille en deuil
 Jouait au soleil sur un seuil,
 Près d'une vieille au doux visage.

V

Et la fillette, trait pour trait,
 Me parut le vivant portrait
 De ma camarade d'enfance :
 C'était bien l'azur de ses yeux
 Et l'or de ses cheveux soyeux,
 Et son sourire d'innocence !

VI

« Ta maman, lui dis-je tout bas,
 « Se nomme Lison, n'est-ce pas ?
 — Maman ? Elle est au cimetière.
 « Mais si Lison, certainement,
 « N'était pas le nom de Maman . . .
 « C'est celui de bonne Grand'mère ! »

VII

Et, le cœur empli de remords,
Je me penchai vers les yeux morts
De l'aïeule assise à sa porte
Où, comme dans un vieux miroir,
Un court instant je crus revoir,
Notre Jeunesse à jamais morte !

VIII

Puis j embrassai, comme jadis,
Un front d'enfant, et je partis
Très vite, sans tourner la tête...
Mais seul, au bout du grand chemin,
Très longtemps, le front dans la main,
J'ai sangloté... comme une bête !...



Voilà
Pierre-qui-roule !

VOILA PIERRE-QUI-ROULE!



Musique de DÉSIÉ DIHAU.

All.^{to} bien décidé

2 1

Ne vou . lant

ni Maî . tre ni Loi , Je m'en vas tout droit de . vant

moi Car j'ai d'i . nu . sables sou . liers Faits a . vec

REFRAIN

le cuir de mes pieds... Gai lon la__! Gai lon
 la__! Voi . là Pier_re qui rou . le, Gai lon
 Poco rit.
 la__! Gai lon la__! Qui roule et rou . le . ra__!

I

Ne voulant ni Maître ni Loi,
 Je m'en vas tout droit devant moi,
 Car j'ai d'inusables souliers
 Faits avec le cuir de mes pieds...

REFRAIN

Gai, lon la! Gai, lon la!
 Voilà Pierre-qui-Roule!
Gai, lon la! Gai, lon la!
 Qui roule et roulera!

II

« Mousse jamais n'amasserai »...
 Mais la mousse me gênerait,
 Car j'ai l'univers pour maison
 Quand je cours après l'horizon...

(au Refrain).

III

Quand j'ai faim, je trempe un croûton
 Dans la sauce d'une chanson,
 Puis me grise, comme un oiseau,
 Au cabaret du clair ruisseau!

(au Refrain).

IV

Quand je m'éveille, le matin,
 Je suis tout parfumé de thym ;
 Lorsque je me couche, le soir,
 Aux étoiles je dis : « Bonsoir !.. »
 (au Refrain).

V

Et je ris, en plaignant le sort
 Des pauvres Riches, cousus d'or,
 Qui mourront sans avoir jamais
 Dormi la nuit dans les forêts...
 (au Refrain).

VI (ad lib.)

... Mourront sans connaître le bruit
 De l'oiselet rêvant, la nuit ;
 Qui mourront sans jamais avoir
 Vu l'aube éclairer le ciel noir...
 (au Refrain).

VII

Ils mourront sans avoir souffert
 Du chaud, l'été, du froid, l'hiver...
 Mais mourront sans avoir goûté
 L'ivresse de la Liberté !...
 (au Refrain).



Les Guetteurs d'Epaves





Musique de THÉODORE BOTREL

2 % 1

f Ho! les

gâs! La Va_gue dé-men-te Nous a

fait signe d'accou_rir, Nous qui vi_vons de la Tour-

-men-te Dont tant d'autres vont_mou_rir. On

dit qu'unTrois-mâtsGoélette A mis le Cap sur un bri-

-sant_:C'est une au_mô.ne que nous jet_te.L'O_cé-

REFRAIN

- an_! O_cé-an_! O Toi que l'on

bra_ve Sur le roc poin_tu, Quel_le riche é-

Plus vite

- pa_vé. Nous ap_por_tes - tu?

Variante pour finir.

Nous ap_por_tes - tu?

I

Ho ! les gâs ! la Vague démente
 Nous a fait signe d'accourir,
 Nous qui vivons de la Tourmente
 Dont tant d'autres vont mourir !
 On dit qu'un Trois-mâts-goëlette
 A mis le cap sur un brisant :
 C'est une aumône que nous jette
 L'Océan !

REFRAIN

Océan !
 O toi, que l'on brave
 Sur le roc pointu,
 Quelle riche épave
 Nous apportes-tu ?

II

Simulant un navire en berne
 Balançant doucement ses feux,
 Nous n'attachons plus la lanterne
 A la corne de nos bœufs...
 Mais, si nous sauvons avec joie
 Le matelot agonisant,
 Nous gardons ce que nous envoie
 L'Océan !

(au Refrain).

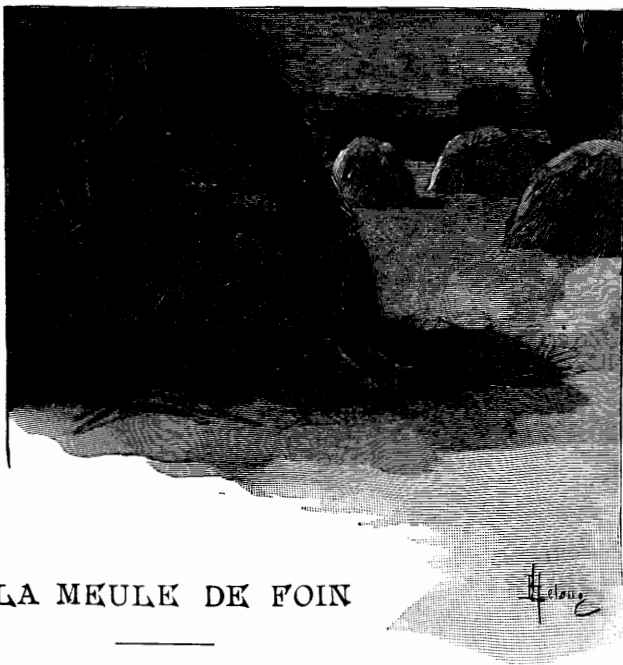
III

C'est grâce à ce que tu nous donnes
 Que nous pourrons, à qui mieux mieux,
 Parer d'affiquets nos Yvonne,
 Payer du cidre à nos « Vieux »...
 Notre Labour est inutile :
 La Terre est dure au Paysan ;
 C'est Toi notre grand Champ fertile,
 Océan !...

(au Refrain).

La Meule de foin





LA MEULE DE FOIN

Musique de THÉODORE BOTREL

Sans lo-gis, sans pain, hors d'ha .
lei - ne, Tout au bout d'une im-men-se
plai - ne, Se ca-chant de tous a - vec

soin, Ma mè-re, pau-vre va-ga-bon-de,
 Un soir d'été me mit au mon-de Dans une meule de
 foin. Dans u-ne meu-le de foin!

I

Sans logis, sans pain, hors d'haleine,
 Tout au bout d'une immense plaine,
 Se cachant de tous avec soin,
 Ma mère, pauvre vagabonde,
 Un soir d'été me mit au monde
 Dans une meule de foin !

II

Vous avez tous une patrie,
 Un morceau de terre chérie,
 Un vieux clocher qui brille au loin...
 Mais, moi, rien ne me repayse :
 Mon hameau natal, mon église,
 C'est une meule de foin !

III

Quand je rôdais le long des routes,
 Si les uns me jetaient des croûtes
 Les autres me montraient le poing :
 Trop jeune pour clamer ma haine,
 Je m'en allais cacher ma peine
 Dans une meule de foin !

IV

Lorsque sonna l'heure amoureuse,
 Une douce et triste glaneuse,
 Un soir d'Août m'ayant rejoint
 Parmi l'or de la Moisson jaune,
 De son baiser me fit l'aumône
 Dans une meule de foin !

V

Quand, l'Hiver, au fond des étables,
 J'entendais des gueux lamentables
 Envier le Riche en leur coin,
 Je riais de leur air morose,
 Moi qui ne rêvais autre chose
 Qu'une humble meule de foin !

VI

Si, comme eux, j'ai rêvé Fortune
 C'est l'indulgente et bonne Lune
 Qui fut toujours mon seul témoin...
 Et le doux Songe qui nous leurre
 Changeait en Palais, pour une heure,
 Ma pauvre meule de foin !

VII

Voilà comment, toute ma Vie,
 J'ai rêvé, souffert sans envie,
 Content de peu, sans grand besoin...
 Et j'irai quelque jour, vieil homme,
 M'endormir de mon dernier somme
 Dans une meule de foin !



Vas-y, la Grise !...



VAS-Y, LA GRISE !

(Chanson de plein air)

Musique d'EMILE DURAND

Détaché et bien marqué

O-hé! la
Gri-se! le soleil rayonne. Et l'ange lus
sonne Au clocher lointain: Quitte sans re-
-gret, ta chaude li-tière, Livre ta cri-
-nière Au vent du matin! La vieille char-
-rue est là qui t'es-père, Le soc dans la
terre Et les bras aux cieux. Hardi, ma ju-
-ment, ma vieille compagne; Le sol de Bre-

- ta_gne Est a . va . ri . cieux ! Mal -
 - gré la pluie et la bi - se, Vas - y, la
 Gri - se, Har - di - ment ! Ti - re.,
 ti - re la charru - e ! Dia, hue ! ... Vas - y, la
 poco allarg.
 Gri - se, Vas - y gai - ment Et har - di - ment !

I

Ohé ! la Grise ! le soleil rayonne
 Et l'Angelus sonne
 Au clocher lointain :
 Quitte, sans regret, ta chaude litière,
 Livre ta crinière
 Au vent du matin !
 La vieille charrue est là qui t'espère,
 Le soc dans la terre
 Et les bras aux cieus.
 Hardi, ma jument, ma vieille compagne :
 Le sol de Bretagne
 Est avaricieux !

REFRAIN

Malgré la pluie et la bise,
 Vas - y, la Grise,



Hardiment !
 Tire, tire la charrue !
 Dia, hue !
 Va-y, la Grise,
 Va-y gaiement
 Et hardiment !

II

Ohé ! la Grise ! t'auras ta revanche.
 Hardi, sois ben franche,
 Franche du collier :
 Quand nous rentrerons, t'auras, pour ta peine,
 Du foin, de l'aveïne,
 Dans ton ratelier !
 Il faut de l'argent, dans le fond des poches,
 Pour nourrir les mioches
 Et la grand' maman !
 Hardi, ma jument, vaillante et docile !
 A ceux de la ville
 Il faut du froment ! (au Ref.)

III

Ohé, la Grise! nous irons, sans faute,
A la Pentecôte
Au Pardon, tous deux,
Pour que Saint Gildas, quand tu seras morte,
T'entr'ouvre la porte
Des Paradis bleus :
Pour soc de charrue on prendra la Lune;
Et, par la nuit brune,
Dans les champs sacrés,
Nous labourerons, tous les deux encore,
Pour y faire éclore
Des Astres dorés! (au Ref.)



La Quenouillée





LA
QUENOUILLÈE

Musique d'EMILE DURAND

4 %

Voi-ci que Dé-cem-bre,
Miz-du, le mois noir, Nous cloue à la
cham-bre Dès que vient le soir.

L'a-jonc sec cré-pi-te Dans l'â-tre fu-
 -meux: Lé-na, ma pe-ti-te, REFRAIN
 Veil-lons tous les deux! Fi-le,-
 fi-le-ta quenouil-lé-e, A la veil-le - -
 - e, Durant que, moi, je tour-nerai Ton vieux rou-
 - et... Fi-le, ma Douce aux mains légères, Le chanvre
 ou le lin, Ain-si que filaient nos grands-mé-
 - res Pour la ran-çon de Duguesclin!

I

Voici que Décembre
 Miz-du, le mois noir,
 Nous cloue à la chambre
 Dès que vient le soir

L'ajonc sec crépite
 Dans l'âtre fumeux :
 Léna, ma petite,
 Veillons tous les deux !

REFRAIN

File, file ta quenouillée
 A la veillée,
 Durant que, moi, je tournerai
 Ton vieux rouet...
 File, ma "Douce" aux mains légères,
 Le chanvre ou le lin
 Ainsi que filaient nos grands-mères
 Pour la rançon de Duguesclin !

II

Ton rouet chantonne
 Un air des aïeux,
 Un chant monotone
 Qui mouille les yeux.
 Par des nuits pareilles,
 A ces chants amis
 Que de vieux, de vieilles
 Se sont endormis !

III

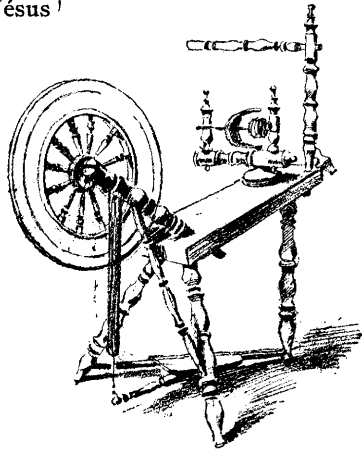
Par ces nuits frileuses
 Qu'il fait bon venir
 Près des amoureuses
 Jaser d'avenir...
 Par telles nuitées
 Combien sont venus
 Fumer des pipées
 Qui n'y viendront plus !

IV

Allons, mon Elaine,
 Tourne ton fuseau ;
 La noce est prochaine.
 Songe à ton trousseau :
 Belles nappes bises,
 Draps pour les grands lits
 Petites chemises
 Pour les gâs jolis !

V

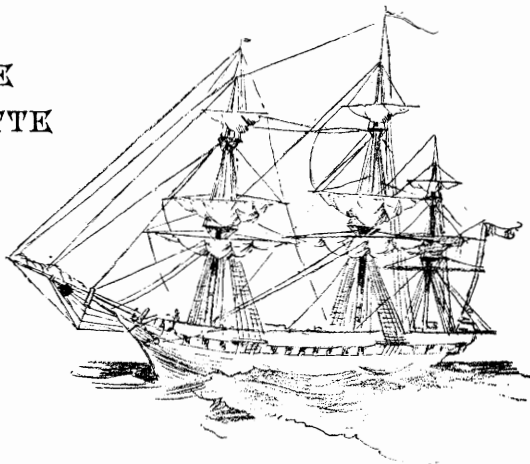
File, ma chérie,
 Un fil tout pareil
 Au fil que Marie
 File dans le ciel :
 Tous les petits anges
 Tirailent dessus
 Pour tisser des langes
 A l'Enfant Jésus !



La Belle Corvette



LA
BELLE
CORVETTE



Air recueilli par THÉODORE BOTREL.

All.^{to} 4 Solo

Il est u - ne fil -

Chœur Solo

- let - te, Lon la! Il est u - ne fil - let - te. Qu'a

Chœur

l'air d'u - ne cor - vet - te, Lon la! Qu'a l'air d'u - ne cor -

Solo

- vet - te Qu'au - rait - z - é - té gré - ée,

Chœur Solo

Fa - li - ra ma don - dai - ne! Par les mains

Chœur 4

d'u - ne Fée, Fa - li - ra ma don - dé - !

I

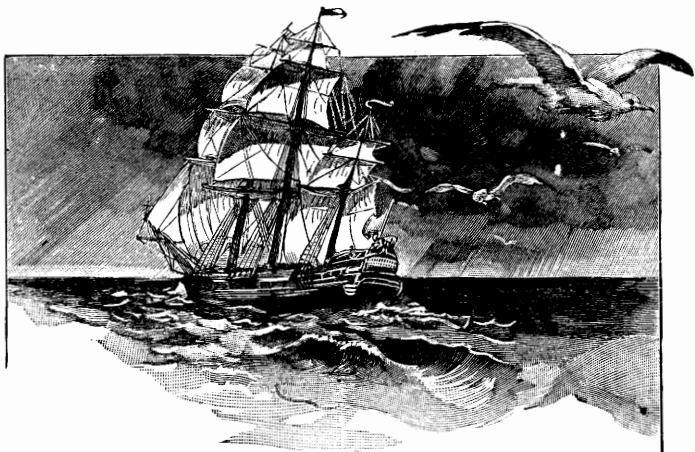
- SOLO : Il est une fillette,
Lonla !
- CHOEUR : *Il est une fillette*
- SOLO : Qu'a l'air d'une corvette,
Lonla !
- CHOEUR : *Qu'a l'air d'une corvette*
- SOLO : Qu'aurait z-é-té gréeé,
CHOEUR : *Falira ma dondaine !*
- SOLO : Par les mains d'une Fée.
CHOEUR : *Falira ma dondé !*

II

Surcouf, le vieux Corsaire,
Lonla !
Surcouf, le vieux Corsaire,
La voyant si ligère,
Lonla !
La voyant si ligère
Pour le sûr eût aimé
Falira ma dondaine !
L'emmener sur la Mé :
Falira ma dondé !

III

Elle est fringuette et brave,
Lonla !
Elle est fringuette et brave
De la poupe à l'étrave,
Lonla !
De la poupe à l'étrave,
De la barre au beaupré,
Falira ma dondaine !
De la quille aux huniers ;
Falira ma dondé !



IV

Elle a deux écoutilles,
Lonla !
Elle a deux écoutilles
Coquettes et gentilles,
Lonla !
Coquettes et gentilles
Et deux grands écubiers
Falira ma dondaine !
Toujours ben éveillés ;
Falira ma dondè !

V

Ses haubans et ses drisses,
Lonla !
Ses haubans et ses drisses
Sont fins, soyeux et lisses,
Lonla !
Sont fins, soyeux et lisses :
Le soleil, à son gré,
Falira ma dondaine !
S'amuse à les dorer ;
Falira ma dondè !

VI

Quand elle a pleines voiles,
Lonla !
Quand elle a pleines voiles
Ses marins, jusqu'aux moëllles,
Lonla !
Ses marins, jusqu'aux moëllles,
Frémissent de fierté
Falira ma dondaine !
Devant tant de Beauté.
Falira ma dondè !

VII

Salut à la mignonne !
 Lonla !
Salut à la mignonne !
 Que toujours Dieu li donne,
 Lonla !
Que toujours Dieu li donne
 Bons vents pour naviguer,
Falira ma dondaine !
 Bons abris pour ancrer.
Falira ma dondè !

VIII

C'ti qui, l'anné' prochaine,
 Lonla !
C'ti, qui, l'année prochaine,
 Sera son capitaine,
 Lonla !
Sera son capitaine
 C'est le gabier brev'té
Falira ma dondaine !
 Qui vient de la chanter.
Falira ma dondè !

IX

Amis ! chantons ma belle !
 Lonla !
Amis ! chantons sa belle !
 Yen a point deux comme elle,
 Lonla !
Yen a point deux comme elle
 De Nante à Quimperlé,
Falira ma dondaine !
 Ni de Renne à Tréguier !...
Falira ma dondè !

Les Loups-Garous





LES LOUPS-GAROUS

Musique d'EMILE DURAND

All^{to} $\frac{2}{4}$ $\frac{1}{8}$

Quand les vieux, aux veils -
 - lés, Par - lent du loup - ga - rou,
 Nos mi - nes ef - frayé - es Les a - mused beau -
 - coup; Pour - tant, ces loups hor - ri - bles
 Dont ils vont de - vi - sant Etaient bien moins ter -
 - ri - bles Que ceux - là d'a - présent - - !

All^{to}

Prenez gar - de, fil - let - tes, Quand vous rô - dez, seu -
 - let - tes Par les bois de chez nous, D'y rencontrer des
 loups Hou - - ! Hou - - ! Ga - rez - vous, ga - rez -
 vous Des nouveaux loups - garous! Ga - rez - vous, ga - rez -
 - vous Des nouveaux loups - ga - rous - - !

II

Les loups de nos grands'mères
 Étaient maigres et vieux ;
 Ils avaient des crinières
 Et de longs poils galeux.
 Les nouveaux sont bravaches,
 Sont jeunes et rusés,
 Et portent des moustaches
 Et des cheveux frisés !

(*au Refrain*).

IV

Les vieux loups des vieux âges
 N'habitaient que les bois,
 Ne rêvaient que carnages
 Et brebis aux abois . . .
 Les nouveaux, non moins viles
 Mais plus civilisés,
 N'habitent que les villes,
 Ne rêvent qu'aux baisers !

(*au Refrain*).

DERNIER REFRAIN

Prenez garde aux fillettes
 Que vous croisez, seulettes,
 Par les bois de chez nous,
 Si vous craignez les coups !

Hou ! hou !

Hou ! hou !

Garez-vous, pauvres loups,
 Des filles de chez nous ! } *bis.*

III

Les vieux loups des conteuses
 Avaient des yeux ardents
 Et des gueules hideuses
 Avec de longues dents ! . . .
 Les nouveaux, moins farouches,
 Ont des yeux trop malins
 Et de petites bouches
 Pleines de mots câlins !

(*au Refrain*).

V

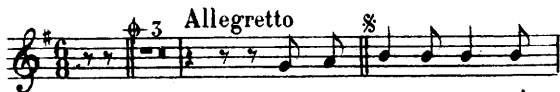
Mais on dit qu'en Bretagne
 Le métier ne va point,
 Que plus d'un loup n'y gagne
 Que de bons coups de poing :
 Au premier coup, le fauve
 Se recule, étonné ;
 Au deuxième, il se sauve
 En se frottant le né !



Yann-la-Goutte

YANN-LA-GOUTTE

Musique de THÉODORE BOTREL



Quand Yann - la - Gout - te s'é -



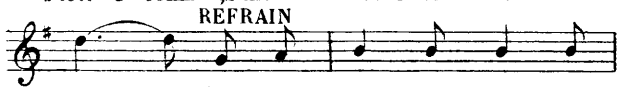
- veil - le — Il s'as - seoit dans son lit -



- clos —, Puis, en lor - gnant sa bou -



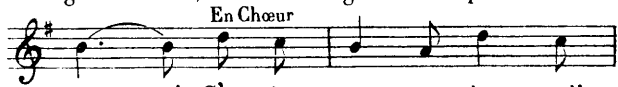
- teil - le —, S'met à hur - ler comme un



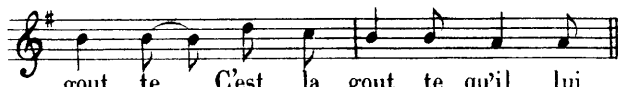
veau — : « C'est la goutt', la goutt', la



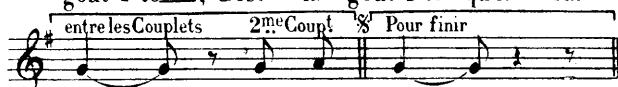
gout - te —, C'est la gout - te qu'il me



faut — ! » C'est la gout - te, la sal'



gout - te —, C'est la gout - te qu'il lui



faut — ! Quand Yann.. .. plus — !!!

I

Quand Yann-la-Goutte s'éveille
 Il s'assoit dans son lit-clos,
 Puis, en lorgnant sa bouteille,
 S'met à hurler comme un veau :
 « C'est la goutte, la goutte, la goutte.
 « C'est la goutte qu'il me faut ! »

EN CHŒUR :

*C'est la goutte, la sal' goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut !*

II

Quand Yann-la-Goutte, en prière,
 Veut s'adresser au Très-Haut,
 Sa pensée est tout entière
 Pour Bacchus sur son tonneau :
 « C'est la goutte, la goutte, la goutte,
 « C'est la goutte qu'il me faut ! »

EN CHŒUR :

*C'est la goutte, la sal' goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut !*

III

Quand Yann-la-Goutte travaille
 Il est fatigué bientôt :
 « Mes amis, lorsque je baille,
 « Passez-moi le tord-boyaux :
 « C'est la goutte, la goutte, la goutte,
 « C'est la goutte qu'il me faut ! »

EN CHŒUR :

*C'est la goutte, la sal' goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut !*

IV

Quand Yann-la-Goutte a d'la goutte
 À boire à tir'-larigot,
 Il en boit tant qu'ça dégoûte
 L'moins dégoûté des poivrots !
 C'est d'la goutte, d'la goutte, d'la goutte.
 C'est d'la goutte qu'il me faut ! »

EN CHŒUR :

*C'est la goutte, la sal' goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut !*



V

Quand Yann va porter son vote,
 Aux grands jours électoraux,
 Il se flanque un' tell' ribotte
 Qu'il en reste un mois sur l'dos :
 C'est la goutte, la goutte, la goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut !

EN CHŒUR :

*C'est la goutte, la sal' goutte,
 C'est la goutte qu'il lui faut !*

VI

Yann-la-Goutte a un' bonne âme
 Il soign' bien ses animaux...
 Mais il caresse sa femme
 Et ses gâs à coups d'sabots !

C'est la goutte, la goutte, la goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !

EN CHŒUR :

*C'est la goutte, la sal' goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !*

VII

Quand Yann sera mort, bien vite
Mettons-le dans le tombeau
Sans lui jeter d'eau bénite...
Vous savez qu'il n'aim' pas l'eau :
C'est d'la goutte, d la goutte, d la goutte,
C'est d'la goutte qu'il lui faut !

EN CHŒUR :

*C'est la goutte, la sal' goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut !*

VIII

Moralité, mes Gás !

Puisque Yann vient de descendre
Chez les grands diables cornus,
Amis, jurons sur sa cendre
Que nous ne nous souíl'rons plus !

« Non, la goutte, la sal' goutte, } *bis,*
« Jamais nous n'en boirons plus !!! » } *en chœur.*



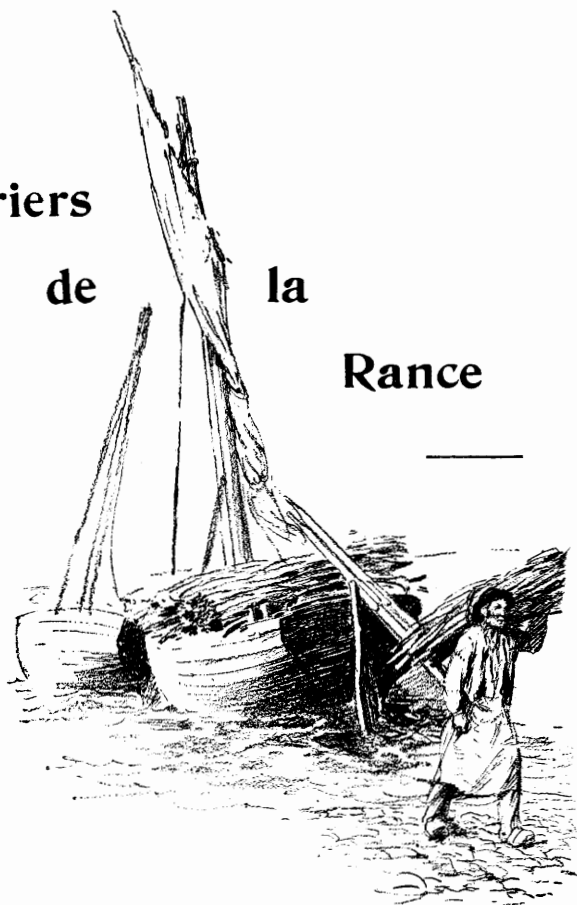
Les

Gabariers

de

la

Rance



LES GABARIERS DE LA RANCE



I

Au cher Pays de mon enfance,
Le fier pays de Duguesclin,
Là-bas, sur les bords de la Rance,
Est le vieux bourg de Pleudihen :
Ses gabariers, chaque semaine,
Chargent de bois leurs vieux bateaux
Et puis la Rance les entraîne
Entre ses verdoyants coteaux. . .

REFRAIN

Voguez, voguez, vieille gabare !
Voguez, voguez, au gré du flot,

De Pleudihen à Saint-Malo !
 C'est le vieux qui tient la barre
 Quand on revient (*bis*)
 De Saint-Malo
 A Pleudihen !

Musique de THÉODORE BOTREL

All^{tt}^o

Au cher Pa_ys de mon en -
 fan_ ce_, Le fier Pa_ys de Duguesclin_, Là -
 - bas, sur les bords de la Rance_, Est le vieux bourg de Pleudi -
 - hen_: Ses gaba_ riers, chaque se_ mai_ ne_, Char -
 - gent de bois leurs vieux ba_ teaux_, Et
 puis la Ran_ ce les en_ traî_ ne_ En -
 REFR. en Duo
 - tre ses verdoyants cô_ teaux... Voguez, vo -
 Voguez, vo -

- guez vieil - le ga - ba - re, Vo - guez, vo -
 - guez vieil - le ga - ba - re, Vo - guez, vo -

- guez au gré du flot De Pleu - di - hen à Saint Ma -
 - guez au gré du flot De Pleu - di - hen à Saint Ma -

- lo — ! C'est le vieux qui tient la bar - re. Quand on re -
 - lo — ! C'est le vieux qui tient la bar - re. Quand on re -

- vient, Quand on re - vient De Saint Ma -
 - vient, Quand on re - vient De Saint Ma -

- lo — A Pleu - di - hen — ! Le
 - lo — A Pleu - di - hen — !

2^e Ct. %

II

Le plus beau marin de la Rance
 Fut longtemps Jean-le-Gabrier
 Renommé pour son endurance
 Au temps qu'il était morûtier :
 Les jours de grand marché, les filles
 Venaient lui dire : « Embarquez-nous ! »
 Et l'on dit que les plus gentilles
 Lui faisaient toutes les yeux doux !...

REFRAIN

Voguez, voguez, belle gabare !
 Voguez, voguez, au gré du flot,
 De Pleudihen à Saint-Malo :
 C'est l'Amour qui tient la barre
 Quand on revient (*bis*)
 De Saint-Malo
 A Pleudihen !

III

Et voilà qu'un soir de tempête
 Les pauvres gens rentraient chez eux
 Lorsque le vent maudit les jette
 Contre le rocher de Bizeux !...
 Et, depuis lors, chaque dimanche
 Quand vient à sonner la Mi-Nuit.
 On voit une gabare blanche
 Qui descend la Rance... sans bruit !

REFRAIN

Voguez, voguez, blanche gabare !
 Voguez, voguez, au gré du flot,
 De Pleudihen à Saint-Malo :
 C'est la Mort qui tient la barre
 Quand on revient (*bis*)
 De Saint-Malo
 A Pleudihen !

Le Grand Lustukru

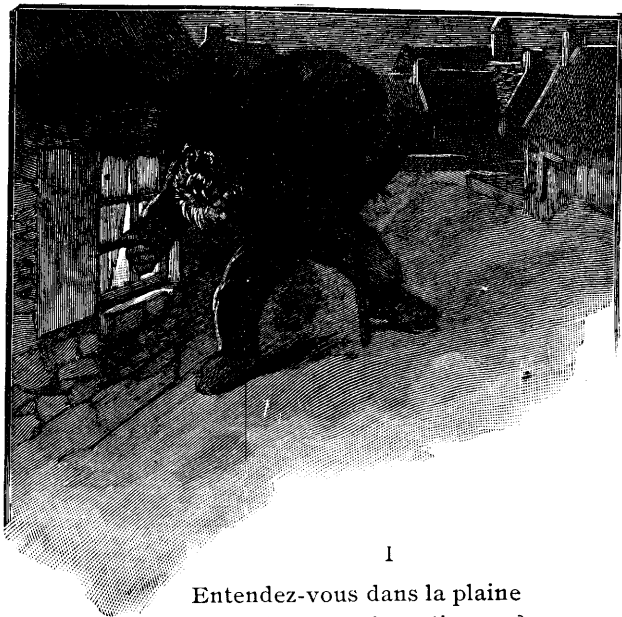


LE GRAND LUSTUKRU

Vieil air chanté par M^{me} G. COLLIER
et recueilli par THÉODORE BOTREL

Allegretto 4/4 § 1

En ten-dez-vous dans la
 plai-ne Ce bruit ve-nant jus-qu'à nous
 —? On di-rait un bruit de chaîne Se trai-
 mystérieux, apeuro
 -nant sur les cail-loux. C'est le
 grand Lustukru qui pas-se, Qui re-
 -passe et s'en i-ra Em-por-tant dans sa be-
 -sa-ce Tous les pe-tits gàs Qui ne dorment pas!
 Très doux, berceur, à mi-voix rall.
 Lon lon la, Lon lon la, lon lon la, li-re
 Pour les C^{ts} § Pour finir
 L^{ent}
 la, lon la! la, lon la!



I

Entendez-vous dans la plaine
 Ce bruit venant jusqu'à nous ?
 On dirait un bruit de chaîne
 Se traînant sur les cailloux :
 C'est le grand Lustukru qui passe,
 Qui repasse, et s'en ira
 Emportant dans sa besace
 Tous les petits gâs
 Qui ne dorment pas !

REFRAIN

*Lon lon la,
 Lon lon la,
 Lon lon la,
 Lire la,
 Lon la!*

II

Quelle est cette voix démente
 Qui traverse nos volets ?
 Non, ce n'est pas la tourmente
 Qui joue avec les galets :
 C'est le grand Lustukru qui gronde,
 Qui gronde... et bientôt rira
 En ramassant à la ronde
 Tous les petits gâs
 Qui ne dorment pas !

(au refrain)

III

Qui donc gémit de la sorte,
 Dans l'enclos, tout près d'ici ?
 Faudra-t-il donc que je sorte
 Pour voir qui soupire ainsi ?
 C'est le grand Lustukru qui pleure :
 Il a faim et mangera
 Crus-tout-vifs, sans pain ni beurre,
 Tous les petits gâs
 Qui ne dorment pas !

(au refrain)

IV

Qui voulez-vous que je mette
 Dans le sac au vilain Vieux ?...
 Mon Doric et ma Jeannette
 Viennent de fermer les yeux :
 Allez vous-en, méchant homme,
 Quérir ailleurs vos repas !
 Puisqu'ils font leur petit somme,
 Non, vous n'aurez pas
 Mes deux petits gâs !

(au refrain)



Par le Petit Doigt...



PAR LE PETIT DOIGT

(CHANSON ALTERNÉE)

Musique de THÉODORE BOTREL

All^{to} non troppo $\frac{2}{4}$ §



Quand tu re - ve -

- nais de - clas - se Tout le long du

grand chemin, Dès que je te voy - ais - , las - se ,

Vers toi je ten - dais la - main, Et je te ra - me -

- nais chez toi En te tenant Bien gen - ti - ment ,

a Tempo

Par le pe - tit doigt Lon la, lon - lai - re,

Par le pe - tit doigt, Lon - - - la!

rall. - - - - §

Par le pe - tit doigt, Lon - - - - la!

I. JEAN-PIERRE

Quand tu revenais de classe
 Tout le long du grand chemin,
 Dès que je te voyais lasse
 Vers toi je tendais la main
 Et je te ramenaï chez toi
 En te tenant
 Bien gentiment
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla !

II. YVONNE

Lorsque venait le dimanche
 Tu mettais ton gilet bleu,
 Je mettais ma coiffe blanche
 Et nous allions prier Dieu
 Au vieux bourg de Saint-Jean-du-Doigt,
 En nous tenant
 Modestement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla !

III. JEAN-PIERRE

Puis, aux bons soirs d'assemblée,
 Après la moisson d'Août,
 Nous dansions la Dérobée
 Au son d'un gai biniou,
 Et tu ne dansais qu'avec moi
 En me tenant
 Bien gentiment
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par la petit doigt, } *bis*
 Lonla !

1
 Bibliothèque de la Ville de Paris

IV. YVONNE

Mais, un vilain soir d'automne,
 Mon Pierric part à Toulon
 Disant : « Adieu, mon Yvonne,
 Quatre ans... ça sera bien long ! »
 Moi, j'avais l'âme en désarroi
 Te retenant
 Bien tristement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla !

V. JEAN-PIERRE

Quatre ans passent, quoi qu'on dise,
 Tant et si bien qu'un beau jour
 Nous sortîmes de l'Eglise
 Tous les deux unis d'amour,
 Le cœur empli d'un doux émoi,
 En nous tenant
 Bien fièrement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla !

VI. YVONNE

Et nous voici père et mère
 D'un mignon petit enfant
 Qui se traîne encore à terre
 Quoiqu'il ait bientôt un an :
 Il ne marche sans trop d'effroi
 Qu'en nous tenant
 Bien fortement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla !

VII. JEAN-PIERRE

Il serait doux, il me semble,
 Quand nous serons vieux, très vieux,
 De fermer, tous deux ensemble,
 Pour toujours nos pauvres yeux
 Dans notre vieux lit-clos étroit,
 En nous tenant
 Bien doucement
 Par le petit doigt,
 Lonla, lonlaire,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla !



VIII. YVONNE

Et nous dirons à Saint Pierre :
 « Ouvre-nous vite les cieux !
 Mais il faut prendre la paire
 Ou nous refuser, tous deux,
 Car nous voulons entrer chez Toi
 En nous tenant
 Bien gentiment
 Par le petit doigt,
 Monsieur Saint-Pierre,
 Par le petit doigt, } *bis*
 Lonla ! »

La Cloche d'Ys



LA CLOCHE D'YS



Musique recueillie par CH. DE SIVRY

Moderato

Ys, la Vil - le mau - di - te ,
A - vai t, dans son clocher, U - ne Clo - che bé - ni - te
Qui pleu - rait son Pé - ché : Di - gu' don, don daine ! Di - gue don, don dé !

I

Ys, la Ville Maudite,
 Avait, dans son Clocher,
 Une Cloche bénite
 Qui pleurait son péché :
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

II

Les Anges l'ont, eux-mêmes,
 Fondue et ciselée ;
 Elle eut, à son baptême,
 Le bon Saint Guénoilé...
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

III

Pourtant, quand l'Insoumise
 S'engloutit dans la Mé,
 Avecque son église
 Périt sa Cloche aimée...
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

IV

Ne pleurant qu'Elle seule,
 Le Saint, tout chagriné,
 Réclama sa Filleule
 Mille et trois cents années :
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

V

Fit à Dieu tels reproches
 Tant et tant répétés
 Que Dieu lui dit : « Ta Cloche,
 « Vais la ressusciter :
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

VI

« C'est par sa Voix profonde
 « Qu'un jour sera chanté
 « Le " *TEDEUM*" du Monde
 « Clamant sa Liberté !.. »
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

VII

... Cloche, sonne, sur l'heure,
 Grande carillonnée !
 Que nul de nous ne meure
 Sans t'entendre sonner !..
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

VIII (*plus fort*)

Que ton glas tonne, roule,
 Pleure un " *Miserere* " !
 Sur le Passé qui croule
 Dans le matin doré !!
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !!

IX (*à pleine voix*)

Que ton Chant retentisse
Pour la Nativité
D'une Ère de Justice
Et de Fraternité !!!

Digue don, don daine,
Digue don, don dé !!!



TABLE ALPHABÉTIQUE

	Pages
PRÉFACE. — <i>Vers l'Idéal!</i>	9
Aux Gâs d'Arvor!.....	193
Au Parson.....	97
La Basse-Bretonne.....	163
La Belle Corvette.....	241
Bonheur manqué.....	205
La Brume.....	187
Le Bûcheron.....	23
La Cloche d'Ys.....	279
Le Couteau.....	109
La Croix de Grève.....	145
Les deux Gabiers.....	103
Fume ta pipe, mon gâs!.....	169
Les Gabariers de la Rance.....	259
Les Gâs de Saint-Malo.....	199
Goëlands et Goëlettes.....	27
Gomprenan ket!.....	139
Les Guetteurs d'Epaves.....	217
Le grand Lustukru.....	265
Grand'maman Fanchon.....	85
Il était un petit navire!.....	115
La Lettre du Gabier.....	39
Les Loups-Garous.....	247
La Mer et la Maman.....	61
La Messe en mer.....	157
La Meule de foin.....	223
La Meunière de Pont-Aven.....	33
Le Mouchoir rouge de Cholet.....	151
La Moussaillonne.....	133

	Pages
	—
Le Noël des Bergers.....	121
La Nuit en mer.....	49
Les Oiseaux-Présages.....	73
Par le petit doigt.....	271
Pauv' 'tit gâs!.....	79
Petit à petit.....	67
Les Petits Sabots.....	181
La Quenouillée.....	235
Qué qu't'as, mon gâs?.....	91
La Réponse de la Grand'mère.....	45
La Sabotière.....	15
Les Sabots de Jésus.....	127
Le Tricot de laine.....	175
Vas-y, la Grise!.....	229
Le Vieux Jaloux.....	55
Voilà Pierre-qui-roule!.....	211
Yann-la-Goutte.....	253





Achévé d'imprimer
cette troisième Édition
le trente-et-un Mai mil neuf cent douze
dans les ateliers de J. LANGLOIS, à Paris,
sur les presses Alauzet

(La première édition a été achevée le trente-et-un Mai mil neuf cent deux)

Couverture-Aquarelle par procédé REYMOND

Héliogravure CHAUVET



